

T A B L E D E S M A T I E R E S,

Mois d'Avril 1715.

M ercuré Historique & Politique, contenant l'état présent de l'Europe.	345
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid.
Réflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	356
Nouvelles du Nord.	360
Réflexions sur les Nouvelles du Nord.	381
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne & de Suisse.	384
Réflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Allemagne, & de Suisse.	397
Nouvelles de France.	399
Nouvelles de la Grande-Bretagne.	413
Nouvelles d'Espagne, de Portugal, & des Pais-Bas.	441

MERCURE HISTORIQUE E T POLITIQUE;

Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois de Mai 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.

AVERTISSEMENT.

On trouve chez les Freres van Dole,
à la Haye, les Livres suivans.

Histoire de la Rebellion & des Guerres
Civiles d'Angleterre, par le Comte de
Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, par
A. Sidney, Ambassadeur de la Républi-
que d'Angleterre près de Charles Gustave,
Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiff,
Nouvelle Edition, continuée jufques à pre-
sent, & augmentée de plusieurs Remar-
ques, en 5. vol à Paris 1711. in 12.

Histoire de la Ligue de Cambray,
contre la République de Venise, 2. vol.
in 12.

La Guerre d'Italie, ou Mémoires du
Comte D***. 2. vol. 12. 4. Edition.

Les Delices de la Hollande, contenant
une Description exacte du Pais & de son
Gouvernement, avec un Abregé Histori-
que depuis l'établissement de la Républi-
que, jufqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

Les Loix Civiles dans leur ordre natu-
rel, 5. vol. 4. Paris.

— idem folio, N. Edir. Paris.

Dictionnaire Geographique de Bau-
drand, folio, Paris.

On y trouve aussi le Mercure Histori-
que, au commencement de chaque mois;
& toutes sortes de Livres nouveaux & au-
tres à un prix raisonnable.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours, l'in-
térêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Mai 1713.

Le tout accompagné de Réflexions Politi-
ques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.



Il y a déjà quelques an-
nées que la Cour de Ro-
me fatiguée des plain-
tes continuelles de la
plupart des Missionnai-
res de la Chine, tant Séculiers que
Réguliers, contre ceux d'une certai-
ne Compagnie, auxquels ils repro-
choient de permettre à leurs Profé-

X 2

lites

lites l'usage de beaucoup de Cérémonies superstitieuses, s'étoit vûe obligée de donner plusieurs Decrets contre une Tolérance si criminelle & si opoſée à la pureté du Chriſtianisme : mais comme ceux qu'on accuſoit de cette Tolérance ont toujours trouvé moyen, à force de subtilitez, & de distinctions frivoles, d'éluſer la force de ces mêmes Decrets, le Pape en donna le 19. du mois de Mars dernier un nouveau, contre les *Caltes ſuperſtitieux de la Chine*, qui confirme tout ce que S. S. avoit réglé dans les précédens ſur cette matière. Ce dernier Decret eſt très précis, & rejette ou prévient non ſeulement tous les prétextes imaginables qu'on pourroit apporter pour ſe diſpenſer de l'exécuter ; mais le Souverain Pontife y preſcrit à tous les Miſſionnaires qui ſeront employez à la Chine & dans les Royaumes voiſins, ſans en exempter les Jéſuites, un nouveau Formulaire avec ſerment, qu'ils ſeront tous obligez de ſigner, & dont voici le contenu.

*J*E, N., Miſſionnaire à la Chine, en dant tel Royaume ou telle Province, envoyé par le St. Siège., ou par mes

Ayuntamiento de Madrid

Supérieurs, ſelon les Pouvoirs qu'ils en ont reçus du St. Siège, je promets d'obeir pleinement & fidèlement au Commandement ou Décret Apoſtolique que notre St. Pere le Pape Clement XI. a fait ſur la matière des Rites ou Cérémonies Chinoiſes, contenu dans la Conſtitution qui preſcrit la préſente formule de ſerment, lequel Décret m'eſt bien connu, par la lecture entière de la même Conſtitution. Je promets de l'observer exactement, abſolument, inviolablement, & de l'exécuter ſans aucune tergiverſation. Que ſi (ce qu'à Dieu ne plaiſe) j'y contreviens de quelque manière que ce ſoit, je me reconnois & me déclare ſujet, toutes les fois que cela m'arrivera, à toutes les peines portées par ladite Conſtitution. Je le promets, je le vovè, je le jure ſur les Saints Evangiles. Ainſi Dieu me ſoit en aide & ſes Saints Evangiles. Moi, un tel, de ma propre main.

2. On a déjà parlé dans pluſieurs Journaux du différent entre la Cour de Rome & celle de Sicile au ſujet des Immunités Eccléſiaſtiques, & des dangereux effets que cette brouillerie, qui n'étoit au commencement qu'une pure bagatelle, a déjà produit; la ſuite de ces nouvelles nous apprendra les progrès de cette affaire, & nous rapporterons ici en attendant les Procédureſ de la Cour de Rome ſur ce ſujet.

X ;

Le

Le Pape avoit donné dès le 11. de Janvier de cette année une Bulle d'excommunication qui fut publiée le 12. par laquelle les Diocèses de *Catania* & d'*Agrigente*, dont les Evêques, comme on a pû remarquer ailleurs, se sont réfugiés à *Rome* pour des démêlez avec les Juges Séculiers, sont mis derechef à l'interdit dont on a voulu éluder l'exécution, & plusieurs personnes spécifiées excommuniées, si dans un certain tems elles n'obéissent à la Bulle.

Cette Bulle porte encore en substance, „que le Magistrat de Sicile „ayant fait un ordre, par lequel il „défend qu'on exécute aucunes Lettres „étrangères, sans qu'elles aient „été reçues en conformité des anciens usages du Royaume, & de „celui pratiqué dans tous les Etats „Catholiques, le Pape casse cet Edit „de son Autorité Souveraine. Elle deffend de plus, „que sous quelque „prétexte que ce soit, même de „Droit, on puisse recourir contre „cette Bulle; le tout sous peine d'excommunication encourue ipso facto. „Elle révoque en outre, casse & annulle tous les Privilèges qui pourroient avoir été concédés ci-devant

„de quelque nature qu'ils soient, nonobstant toute possession ancienne, „quand même ils auroient été accordés à des personnes constituées „en Dignité Impériale ou Royale, „même par voye de coutume ou de récompense. Il y a outre cela des Citations à *Rome* contre cent Siciliens, de toutes conditions, même contre des Religieux, pour n'avoir pas observé l'Interdit.

Le tems accordé par les Monitoires touchant cette Bulle se trouvant expiré au commencement du mois passé, le Pape fit publier & afficher le 7. du même mois une autre Bulle d'excommunication contre tous les desobéissans à ce que la Cour de *Rome* avoit ordonné touchant les affaires de Sicile. Ce n'est pas que le Roi de Sicile, tout résolu qu'il étoit de soutenir les Droits du Souverain, n'eût tâché de prévenir par la négociation les desordres que ce démêlé multiplioit de jour en jour. S. M. Sicilienne avoit envoyé à *Rome* il y a déjà du tems l'Abbé Barbara, qui de concert avec le Cardinal de la Tremoille, avoit inutilement tâché de porter les Ministres du Pape à entrer en négociation pour terminer

cette affaire à l'amiable. Le Marquis del Borgo, un des principaux Ministres de S. M. Sicilienne, arriva aussi à Rome au commencement du mois passé pour le même sujet, mais il fut renvoyé au Cardinal Paulucci, & ne pût être admis à l'Audience de Sa Sainteté que le lendemain de la Publication de la Bulle d'excommunication dont on vient de parler; & cela apparemment pour lui faire comprendre qu'on ne vouloit rien relâcher des résolutions qu'on avoit prises sur cette affaire. Cependant, ce Ministre au sortir de son Audience, eut une Conférence avec les Cardinaux Paulucci & Albani; mais on ne savoit point encore ce qui s'y étoit passé: on espéroit néanmoins que les sollicitations de ce Marquis étant d'un plus grand poids, pourroient avoir plus d'effet que celles de l'Abbé Barbara, dont on ne fera peut-être pas fâché d'apprendre les inutiles tentatives, & la déclaration que lui fit faire la Cour de Rome.

Cet Abbé ayant fait demander Audience, le Cardinal Paulucci fit remettre entre les mains du Cardinal de la Tremoille un Mémoire qui

contenoit en substance. „ Que l'Ab-
 „ bé Barbara ne pouvoit point être
 „ admis à l'Audience, à cause que
 „ sa Personne devoit être excommu-
 „ nié dans peu de jours; ce qui auroit
 „ déjà été exécuté, si sa Sainteté n'en
 „ avoit été empêchée par d'autres
 „ affaires importantes: Et qu'on n'en-
 „ treroit dans aucune discussion sur
 „ cette affaire à moins

I. Qu'on ne lève & révoque les empêchemens apportez à l'obéissance dûe à l'Interdit publié dans la Sicile:

II. Qu'on ne cesse les procédures contre ceux qui ont obéi, & qui obéiront aux ordres du St. Siège:

III. Qu'on n'élargisse tous ceux qui pour cette cause ont été emprisonnez:

IV. Qu'on ne rapelle tous les Evêques bannis, entr'autres le Vicair de *Lipari*: de même que tous les autres Ecclésiastiques, Séculiers & Réguliers, bannis pour le même sujet; & qu'on ne laisse lesdits Evêques dans le libre exercice de leur Jurisdiction.

Sa Sainteté déclarant en outre, qu'Elle prétendoit de rester dans l'entière liberté de faire tout ce qu'Elle jugeroit nécessaire pour le maintien

de l'Autorité du St. Siège, & de l'Immunité, Liberté & Jurisdiction Ecclésiastique.

Sur quoi le Cardinal de la Tremoille jugea à propos de présenter un autre Mémoire au Cardinal Albani, contenant un Projet d'accommodement entre les deux Cours : qui porte en substance ce qui suit.

QUoi que les Réponses faites par le Cardinal Paulucci au Cardinal de la Tremoille, au sujet des differens survenus entre cette Cour & celle de Sicile, ayant plutôt éloigné que disposé le Roi à terminer cette affaire à l'amiable ; cependant, ledit Cardinal de la Tremoille, sachant combien il est nécessaire, pour plusieurs raisons, de rétablir la bonne harmonie & amitié entre le St. Siège & le susdit Prince, n'avoit pas négligé de faire à S. M. les remontrances les plus fortes, pour l'engager à consentir à quelques adoucissmens, qui pussent frayer le chemin à cet accommodement : Et quoi qu'il n'eût pu obtenir là-dessus que des Réponses fort limitées, il espéroit néanmoins de pouvoir porter ce Prince à révoquer tout ce qui a été fait en Sicile, en cas que Sa Sainteté voulût aussi de son côté accorder la révocation de tous les Actes des Evêques de Catanea, de Giurgenti & de son Vicaire, de même que de tous les Actes qui ont été donnez par cette Cour.

Cet Article étant accordé, le Cardinal de la Tremoille feroit en sorte que le Roi de Sicile lui remettrait en main l'Acte de Révocation, pour le délivrer ensuite dans celles de S. S. : En même tems, il pourroit recevoir l'Acte de Révocation de S. S., pour l'envoyer en Sicile.

D'un autre côté, S. S. pourroit envoyer son Acte de Révocation à l'Archevêque de Palerme ou à celui de Messine, ou à quelque autre Evêque de ce Royaume, pour le remettre entre les mains du Roi, lors que S. M. leur auroit délivré son Acte de Révocation.

Par cette Révocation, le Cardinal de la Tremoille pourroit espérer de ce Prince, la permission aux Evêques bannis de retourner à leurs Eglises, & d'y continuer le libre exercice de leur Jurisdiction ; en se tenant à l'avenir dans les bornes de leur devoir, sans troubler la tranquillité publique, ni préjudicier à la Jurisdiction Royale.

On tâcheroit aussi d'obtenir le retour du Vicaire de Lipari, & de tous les autres Ecclésiastiques bannis, tant Séculiers que Réguliers, de même que l'élargissement de tous ceux qui à cette occasion pourroient être détenus en prison.

En vertu de cet Accommodement, il paroit que S. S. ne pourroit pas refuser la confirmation de la Bulle de la Croixade, ainsi qu'elle a été ci-devant accordée aux Rois & au Royaume de Sicile, lors qu'elle étoit demandée avec les formalitez requises ; les Re-

venus qui en proviennent, étant destinez pour empêcher les invasions des Turcs dans ledit Royaume, qui sert d'avant-Mur, & qui est si avantageux pour le St. Siège & pour les Etats voisins.

Les Differens étant terminez de la maniere susdite, celaourniroit au St. Siège un expédient pour sortir de cette affaire épineuse, non seulement avec avantage, mais aussi avec gloire.

Par-là, on parviendroit à l'autre fin, qui est le rétablissement des affaires dans l'état où elles étoient avant les présens démêlez.

On atteindroit aussi au but que S. S. a tant à cœur, d'éviter, à l'exemple de ses Prédecesseurs, toute démarche qui pourroit donner lieu aux Rois de Sicile de se rendre indépendans du St. Siège.

On prévienendroit en outre toutes les autres poursuites de cette affaire.

Les Evêques seroient entierement rétablis, avec la liberté de retourner à leurs Eglises; & le St. Siège recevroit aussi sa satisfaction, par le retour des autres, & par l'elargissement des prisonniers.

Par la Révocation du Roi de Sicile, on leveroit, conformément au désir de S. S., les obstacles de l'obeissance à l'Interdit, lequel cesseroit par la Révocation de S. S., de même que la Censure.

Enfin, il est à remarquer que ce Tempérament est d'autant plus avantageux & convenable pour le Siège Apostolique, que le Roi de Sicile seroit le premier à donner son

Acte de Revocation, & que S. S. auroit occasion de sortir de cet embarras sans rien céder, & en conservant ses prétentions.

Il arrivoit cependant à Rome journellement un grand nombre d'Ecclésiastiques de tout rang & de tout état, bannis de Sicile, ou s'en retirant volontairement, pour avoir voulu obéir au Pape dans ce démêlé contre les Ordonnances du Roi de Sicile; & on les recevoit avec beaucoup de caresses. Le Cardinal Urfini (devenu Doyen du sacré Collège par la mort du Cardinal de Bouillon, & qui s'est rendu depuis de son Archevêché de Benevent à Rome) trouva un jour dans l'Antichambre du Pape, en sortant de l'Audience, plus de 40. de ces Prêtres réfugiés de Sicile auxquels, après avoir entendu les motifs & les particularitez de leur retraite, & les avoir louez de leur zèle, il fit donner un billet de 500. écus pour être distribuez entr'eux. Ils furent ensuite admis à l'Audience de sa Sainteté, qui leur fit un accueil fort gracieux, & promit de pourvoir à la subsistance de ceux qui en auroient besoin.

3. L'Affaire de la fameuse Constitution contre les Reflexions du Pere

Quésnel n'est pas traitée à Rome avec moins de hauteur que celle de l'Interdit de Sicile. Toutes les Lettres qu'on reçoit de cette Capitale portent, que le Pape veut absolument que cette Bulle soit reçue par tout sans le moindre examen, & sans aucune explication : & que c'est un forfait digne de l'Interdiction, que de se montrer en aucune manière contraire au moindre Article de cette Ordonnance ; de sorte que les Prélats & les Savans de distinction, qu'on fait assez d'ailleurs n'être pas du sentiment de la Cour de Rome sur cette matière, n'oseroient néanmoins absolument en parler. Les Lettres du 13. & du 20. du mois passé marquoient que Mr. Amelot avoit dépêché en France un exprès avec la dernière réponse du Pape sur cette affaire, mais ces dernières ajoutent qu'il ne paroïssoit pas que cette affaire fût encore sitôt terminée. On mandoit de Rome il y a quelque tems au sujet de la Constitution " que le 7. Mars, jour de *St. Thomas d'Aquin*, le Pape alla à la principale Eglise des Dominicains ; & qu'après avoir fait sa Prière, le P. General s'étant présenté, il lui dit, qu'il avoit une grande dévotion à *St. Thomas*, qu'il

estimoit sa Doctrine, & qu'il ne savoit pas ce qu'on vouloit dire en France ; & s'en alla après avoir donné beaucoup de marques d'estime pour tout l'Ordre des Dominicains. Quelque tems après, un Dominicain soutint une Thèse de Théologie, dans laquelle il avoit étalé toute la Doctrine de *St. Thomas* sur la Grace, sans ménager beaucoup ses expressions : elle étoit dédiée au Cardinal Fabroni, qui y assista. Un Cordelier y disputa avec beaucoup de chaleur, & prétendit que ce que le Dominicain soutenoit, étoit le pur *Jansenisme* : enfin pour dernière ressource, il tira de sa poche la Constitution, & oposa Proposition à Proposition. Le Dominicain expliqua la Proposition de la Constitution : le Cordelier soutint que le sens qu'il lui donnoit étoit forcé & éloigné de l'intention du Pape. Comme la dispute s'échauffoit de plus en plus, le Cardinal Fabroni se leva, & donna gain de cause au Dominicain.

4. Le Pape qui est toujours entrez bonne santé a rempli toutes les fonctions de sa Dignité pendant la Semaine Sainte & celle de Pâques. Sa

Sainteté s'étoit renduë quelques semaines auparavant aux Dominicains de la Minerve, où se faisoit, selon la coutume, à l'occasion de la fête de l'Annonciation de la Vierge, la distribution de la Dotte à plus de 300. Filles, dont les unes se servent pour se marier & les autres pour se mettre dans des Monastères. Le Dimanche suivant le St. Père fit la Bénédiction de la Rose d'or que l'on envoie ordinairement à quelque Prince, & tint Consistoire le lendemain, 1. du mois passé, dans lequel il fit la fonction de Fermer la Bouche au Cardinal Odescalchi. Le 2. il y eut Congregation des Rites, & on y passa le Decret de la Beatification du Pere François de Regis, Missionnaire François de la Compagnie de Jésus. Sa Sainteté assista le 11. à la Translation du Corps de St. Leon Pontife qui se fit avec beaucoup de Pompe & de solennité; & elle a appliqué 2. mille écus de l'argent provenu des Expéditions de l'Archevêché de *Talède*, à la fabrique de l'Eglise de St. Clément.

5. On avoit fait depuis quelque tems une découverte de Médailles qui faisoit beaucoup de bruit. Elles portent les empreintes d'*Auguste*, de

Marc-
Ayuntamiento de Madrid

Marc-Antoine, & de *Lepidus*. Ces Médailles ont été trouvées par hazard en terre par un Paisan proche de *Modène*. Elles sont d'un or très pur, & chacune de la valeur d'environ 30. *Paolis*. Il y en avoit, dit-on, plus de 100. mille, & le Paisan qui les a trouvées en avoit déjà vendu une grande quantité à *Bologne* & dans les Villes circonvoisines. L'importance d'un tel Tresor a donné lieu à plusieurs de conjecturer, qu'il faisoit, selon toutes les apparences, une partie de la Caisse Militaire de *Lepidus*, dont l'Armée fut défaits par *Auguste* après le Siège de *Mutina* à peu près dans ces quartiers-là.

6. Le Cardinal Tanara se rendit de sa Légation d'*Urbain* à *Rome* vers le commencement du mois passé afin d'opter pour l'Evêché de *Frascati*. La Princesse de Piombino arriva aussi à *Rome* le 5. du même mois de *Gènes*, où elle avoit débarqué en revenant de la Cour de *Madrid*. Mr. Molines, Ministre d'Espagne, avoit notifié quelques jours auparavant au Cardinal Paulucci, qu'il avoit appris par un Exprès, que le Roi d'Espagne son Maître avoit nommé le Prince Bor-

Borghese pour son Ambassadeur extraordinaire auprès du Pape, afin de remercier sa Sainteté de l'envoi du Cardinal Gozzadini, en qualité de Légat à *Latere* auprès de la nouvelle Reine son Epouse; mais on doutoit que ce Prince fût en état de se charger de cette Commission, à cause de son grand âge & de ses fréquentes indispositions. Le Cardinal Albani & Don Carlos son Frère étoient de retour de *Suriano* où ils étoient allez prendre possession de cette Principauté, qui a été achetée de la Maison d'Altems pour la somme de 122. mille écus.

II. 1. Suivant les avis de *Naples*, on y avoit appris de *Rhegio*, qu'un Bâtiment étranger ayant paru vouloir fonder la profondeur de l'eau autour de *Siracuse* en Sicile & le long de la Côte, les Habitans s'en étoient rendus maîtres & avoient trouvé sur son bord un Aga avec 40. Turcs; ce qui faisoit juger que la Porte Ottomane avoit quelque dessein sur l'Isle de *Malthe*, qui n'est pas fort éloignée de cette Côte. Aussi mande-t-on de cette Isle qu'on y dispose de plus en plus toutes choses à une vigoureuse défense. Un Ingénieur François nommé Frolard, qui y a été fait Ingénieur

en Chef, ayant remarqué qu'on ne pouvoit empêcher les Décèntes par des retranchemens, parce que presque tout le fond de l'Isle est de Roche, ni par des Palissades, faute de Bois, a conseillé d'y employer de certains Arbres nommez *Cattiers* assez communs dans cette Isle, qui jettent en haut beaucoup de branches, de les tailler en pointes, de les faire durcir au feu, de lier ces Arbres l'un à l'autre & d'en tourner les pointes vers l'Ennemi; ce qui s'exécute & formera, dit-on, une haye impénétrable, qui n'empêchera pas néanmoins qu'on ne se serve du mousquet & de la pique contre les Ennemis.

2. Il arrive presque continuellement à *Naples* des Ecclesiastiques & des Religieux de Sicile qui vont à *Rome*, se retirant de cette Isle pour obéir au Pape au sujet de l'Interdit. Il se trouve entr'autres parmi eux quantité de Jésuites; & on compte qu'il en est déjà sorti 113. de ce Royaume, où l'on a fait fermer 7. de leurs Collèges; dans les Diocèses de *Giorgento* & de *Catanea*, dont les revenus ont été confisquez par le Gouvernement, qui a substitué à leur place des Prêtres Séculiers, auxquels il a donné la direction des Ecoles.

3. Le Viceroy fit un tour de *Naples* à *Capouë* vers le commencement du mois passé, accompagné des Ministres du Collateral, & n'en revint que le jour suivant. On avoit arrêté dans ce même tems-là plusieurs personnes suspectes; & il y avoit eu un grand Tumulte à l'Hôpital des Incurables à l'occasion de quelques Sbiros travestis, qui ayant voulu y arrêter 3. personnes réfugiées, & ayant été reconnus, avoient été fort maltraitez du Peuple.

III. 1. On mandoit de *Genes* du mois dernier qu'on avoit essuyé de si furieuses tempêtes sur cette Côte, que les Négocians avoient fait, par quantité de naufrages, des pertes très considérables; de sorte qu'on faisoit monter celles des Habitans de cette Ville à plus de 10. millions, soit en effets ou en Vaisseaux. On ajoûtoit que 3. Brigantins de Barbarie, ayant trouvé moyen de se cacher pendant la nuit derrière les Rochers entre *Final* & *Albenga*, ils avoient mis à terre environ 50. hommes qui avoient pillé plusieurs endroits & emmené 30. ou 40. personnes en Esclavage.

2. Deux Bâtimens Anglois partis de *Barcelone* le 4. du mois passé, avoient

débarqué à *Livorne* plusieurs exilés de Catalogne, & entr'autres 5. Religieux Bernardins. Ils raportent qu'on avoit aussi arrêté plusieurs Officiers Catalans qui s'étoient embarquez pour aller joindre les Majorquins; mais qu'un grand nombre n'avoit pas laissé de trouver le moyen de passer à *Majorque*, où le Marquis de Rubi, Gouverneur de cette Isle, ne negligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à une défense obstinée. On apprend de Sardaigne qu'on y fait aussi quelques préparatifs, dans la crainte que ceux que les Espagnols font pour l'attaque de *Majorque*, ne fussent en partie destinez contre la Sardaigne. Mr. d'Anneville, Envoyé de France, a pris congé du Sénat de *Genes* & se prepare à se rendre en Allemagne.

3. On Ecrit de *Milan*, que le bruit y couroit que le Comte Boromée, ci-devant Viceroy de *Naples*, avoit été fait Prince par l'Empereur, son Fief de *Magnano* devant être érigé en Principauté; & que ce Seigneur devoit fournir une somme considerable à la nouvelle Banque de Vienne.

IV. 1. Les Lettres de *Turin* confirment la tristesse inexprimable que la mort du Prince de Piémont, que nous

nous annonçâmes dès le mois passé, a causé dans cette Cour. Elles ajoutent que le corps de ce Prince fut enterre le 26. du mois passé avec beaucoup de Pompe & un grand concours de Personnes de Distinction, & que le Prince son Frère, âgé de 14. ans, & qui ne donne pas de moindres espérances que le défunt, étoit en parfaite santé aussi-bien que Sa Majesté Sicilienne qu'il devoit accompagner à un Voyage de dévotion à *Anneci* en *Savoie*.

2. La Cour avoit été informée par différens exprès des émotions arrivées en Sicile dans plusieurs endroits, tant au sujet de l'Interdit, qu'à l'occasion des Taxes qu'on a mises pour l'entretien des troupes qui gardent le Royaume. Des avis de *Messine* du 1. du passé portoit, que toutes les Eglises de *Palerme* étoient fermées, & qu'on avoit été obligé de procéder contre plusieurs Ecclésiastiques qui n'ont pas voulu se soumettre au Conseil de Conscience établi par S. M. Sicilienne dans le Royaume pour en maintenir les Prerogatives, suivant l'exemple de ses Prédécesseurs qui ont toujours prétendu avoir la Souveraineté sur le Spirituel aussi-bien que sur le

tem-

temporel; & qui par cette raison avoient fait défendre dans les Royaumes de Naples & de Sicile Ponzième partie des Ouvrages de Baronijs qui tâche d'y renverser ou affoiblir ce Droit.

D'un autre côté le mécontentement du Peuple a fort augmenté par la demande des Subsidés que le Viceroy a faite de la part du Roi pour la subsistance des Troupes Piémontoises; & les choses sont allées plusieurs fois si loin, que ce même Viceroy n'étoit pas sans danger. Les Habitans de *Palerme* se sont opposés à l'entrée des Troupes nouvellement arrivées, dans la Citadelle; & les Bourgeois de *Messine* ont eu plusieurs démêlez avec les Soldats de la Garnison, dans lesquels il est demeuré quelque monde de part & d'autre. On ajoute qu'il y avoit eu de grands tremblemens de terre en divers lieux du Royaume qui avoient causé beaucoup de dommage, & la mort à quantité de personnes ensevelies sous les ruines des édifices renversés; & que pendant 8. jours, on avoit vû au Ciel des météores qui avoient fort effrayé les Habitans. Les mêmes avis confirment la prise d'un petit Bâtiment Cors l'é-

qui fondeit le mouillage fur la Côte avec cette particularité , que parmi les Turcs dont on a parlé , il y avoit deux Ingenieurs Anglois Renegats , qui ont été mis en prifon dans les Châteaux.

Le dernier Exprès que la Cour de Turin reçut du Viceroi de Sicile arriva le 12. du mois paffé. On n'a point publié le contenu de fes dépêches ; mais S. M. Sicilienne avoit donné ordre de faire encore paffer incefamment en Sicile deux Regimens d'Infanterie & un de Dragons. L'Archevêque de *Palermo* qui étoit arrivé à *Livorne* en étoit parti au milieu du mois paffé pour *Rome*.

V. 1. Suivant les Nouvelles de *Venife* du 27. du même mois , le Chevalier *Delfino*, Capitaine Général de la Republique s'étoit transporté de *Napoli de Romanie* à *Modon* avec fon Armée Navale. Un Bâtiment nouvellement arrivé de la Morée à *Venife*, a raporté qu'il avoit vû le même Chevalier *Delfino* à *Zante* d'où ce Capitaine Général avoit fait partir la Grande Flotte pour le Golfe de *Pazras*, dans l'intention de la joindre dans peu avec les Vailfeaux qu'il avoit encore , & les renforts qu'il attendoit à tout moment.

2. La Republique reçut le 8. du mois dernier des Lettres de M. Memo, fon Bayle à *Constantinople*, par lesquelles il donnoit avis que le Grand Seigneur & fon premier Vifir devoient partir le 10. de ce mois pour fe rendre à l'Armée. D'autres avis de Morée du 6. de Mars portent, qu'il ne s'étoit point encore commis aucune Hoftilité de la part des Turcs dans ces quartiers-là. Mais un expès de Dalmatie a raporté que 500. Turcs s'étant avancez dans l'Albanie vers *Macarsca* avoient été repouffez & Battus par un Corps de Morlaques.

Réflexions fur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. 1. **L**Y a près de fix ans que le Pape, à la follicitation des Miffionnaires de la Chine , donna un Decret * qui confirmeroit les Décifions de l'Inquifition, déjà confirmées par S. S. en 1704. aufli-bien que le Mandement du Cardinal de Tournon en 1707. contre les Cultes fuperftitieux de la Chine. Les Jéfuïtes que ce Decret regardoit, quoi qu'ils ne fuflent pas nommez ,

Tome LVIII.

Y Pé-

l'éludèrent sous prétexte * que ces Cultes, ou Cérémonies, avoient été mal exposées à Rome, & que le Decret n'étoit que Provisionnel: mais il fut jugé l'année suivante dans un Consistoire, que cette affaire avoit été jugée † définitivement. Cette même affaire avoit été suspendue depuis ce tems-là, & c'est pour la finir entièrement que le nouveau Decret & le Formulaire dont il a été parlé ci-dessus ont été donnez; le tems nous apprendra si tout le monde s'en tiendra, & se soumettra de bonne foi à cette nouvelle Décision.

2. Ce qui se passe à Rome & en Sicile au sujet de l'Interdit fulminé pour la défense des prétendues Immunités Ecclésiastiques ne justifie que trop ce qu'on en dit dans les Réflexions du Journal § précédent. La Cour de Rome, par sa hauteur, donne assez à connoître qu'elle considère cette affaire comme devant avoir des suites, puis qu'on vient de voir tout présentement que le Souverain de Naples a effectivement des intérêts tout pareils à ceux du Roi de Sicile.

Sa

* Voyez le *Mercuré de Mars* 1710. page 245.

† Voyez *Novembre* 1710. page 435.

Avril 1715. page 358. & 359.

Sa Majesté Sicilienne de son côté, donne suffisamment à juger par les démarches qu'Elle a faites en dernier lieu, qu'Elle n'est pas sans appréhension, que le Parti de la Cour de Rome appuyé du zèle intéressé, & par conséquent outré, de tant de Prêtres & de Moines, ne prévale sur le sien, chez un Peuple aussi ignorant & superstitieux, qu'il est peut-être mal affectonné.

Cependant, le Pape ne joue pas moins gros jeu que le Roi de Sicile: car si toutes les menées de ses Partisans les plus dévouez pour soulever le Royaume ne réussissent qu'à demi, & ne réduisent pas S. M. Sicilienne, pour ainsi dire, à demander quartier, on peut bien dire que s'en fera fait alors du pouvoir du Pape hors de l'Etat Ecclésiastique, & qu'il n'y aura pas jusqu'au moindre petit Prince de la Communion, qui méprisant les Foudres uséz du Vatican, ne lui conteste jusqu'à la moindre petite prétention que le Pontife pourroit avoir dans ses Etats, à moins qu'il ne lui en revienne quelque avantage.

Quoi qu'il en soit, on est surpris à Rome, aussi-bien qu'ailleurs, que le Pape s'éloigne si fort d'un Accom-

Y 2

modement,

modement , particulièrement depuis que , selon les dernières Lettres , sa Sainteté persiste à ne point répondre au Mémoire ou Projet du Cardinal de la Tremoille , dont il est fait mention ci-dessus , que par les 4. ou 5. points qu'on avoit fait proposer à l'Abbé Barbara , comme des conditions sans lesquelles on ne vouloit entrer en aucune discussion. On avoit cependant fait quelques réflexions sur la Bulle en question qui ont été rendues publiques.

„ **A**U commencement , (portent ces
 „ Réflexions) le Pape dit , qu'il a mis
 „ à l'Interdit les Diocèses de Catania & d'A-
 „ grigente , dont on a voulu éluder l'exé-
 „ cution ; & il menace de donner de plus fortes
 „ Provisions.

„ L'usage des Interdits est si contraire
 „ à l'Esprit de l'Eglise , que depuis celui
 „ que Paul V. donna contre la Républi-
 „ que de Venise , qui fit tant de bruit , il
 „ n'en a plus paru. En effet , peut-on
 „ avec justice châtier les Innocens , &
 „ les confondre avec des Criminels , su-
 „ posé qu'il y en ait dans quelques Etats.
 „ C'est ce que l'Interdit fait : car il com-
 „ prend un Peuple tout entier ; ce qui est
 „ même condamné par les Canons.

„ Dans la suite de cette Bulle , il est
 „ narré ,

„ narré , que le Magistrat de Sicile a fait
 „ un Ordre , par lequel il défend qu'on exé-
 „ cute aucunes Lettres Etrangères , sans qu'el-
 „ les aient été reçues en conformité des anciens
 „ Usages du Royaume , & de celui prati-
 „ qué dans tous les Etats Catholiques.

„ La Cour de Rome casse cet Edit de
 „ son Autorité Souveraine , comme si
 „ elle avoit une Jurisdiction Temporelle
 „ sur des Magistrats Laïques : C'est un
 „ attentat inouï jusqu'à présent , qui in-
 „ teresse tous les Souverains.

„ Elle fait plus , car elle défend que
 „ sous quelque prétexte que ce soit , même
 „ de Droit , on puisse recourir contre cette
 „ Bulle : (On n'a jamais refusé les Re-
 „ medes de Droit à qui que ce soit :)
 „ Le tout sous peine d'Excommunication en-
 „ courue ipso facto.

„ Elle passe encore plus avant : Elle
 „ ne casse pas expressement la Monarchie
 „ de Sicile , mais elle l'anéantit tout à
 „ fait indirectement ; car elle révoque ,
 „ Casse & Annule tous les Privilèges qui
 „ pourroient avoir été concédez ci devant ,
 „ de quelque nature qu'ils soient , nonobstant
 „ toute Possession ancienne , quand même ils
 „ auroient été accordés à des Personnes con-
 „ tituées en Dignité Imperiale ou Royale ,
 „ même par voye de Coutume ou de Recom-
 „ pense.

„ Si les Princes Chrétiens suivoient cet
 „ Exemple , & se croyoient en droit de ré-

„ voquer les Contracés, ou Donations
 „ faites par leurs Prédecesseurs à l'Eglise,
 „ elle se verroit bien-tôt depouillée de son
 „ Patrimoine.

„ La Passion nous aveugle souvent con-
 „ tre nos propres Interêts.

„ A la fin de la Bulle, il est dit, qu'il
 „ ne seroit pas sûr de la faire publier en Si-
 „ cile : Ce qui marque qu'on ne la croit
 „ pas fort juste, & que les publications
 „ qui s'en feront à Rome offenseront tout
 „ le monde.

„ Outre cela, il y a des citations à
 „ Rome contre cent Siciliens, de toutes
 „ conditions, même contre des Religieux,
 „ pour n'avoir pas observé l'Interdit : Ce
 „ qui est encore défendu par les Canons,
 „ qui défendent l'Apel des Sujets hors de
 „ leurs Provinces, sur tout quand elles
 „ sont au delà de la Mer.

NOUVELLES DU NORD.

LA Cour de Pologne se trouve
 d'autant plus embarrassée dans la
 conjoncture présente, qu'outre le mé-
 contentement de la Noblesse qui ré-
 gne toujours sourdement, & la misé-
 re affreuse où se trouvent réduits les

Pa-

Ayuntamiento de Madrid

Palatinats les plus exposez, Elle n'est
 point encore certaine de ce qu'elle
 a à craindre des Turcs, qui font de
 grands mouvemens sur la Frontière,
 pendant qu'Elle sera occupée à s'o-
 poser aux entreprises du Roi de Sue-
 de. Pour aller au plus pressé S. M.
 Polonoise a écrit à Mr. Ribinski,
 Resident de la Republique à *Dant-*
zig, pour qu'il ait à représenter au
 Magistrat de cette Ville la necessi-
 té qu'il y a de veiller à la défense
 de certain endroit nommé *Pautzke*,
 & de la Côte voisine, par où l'Enne-
 mi pouroit faire invasion dans la Prus-
 se Polonoise, leur faisant savoir qu'ils
 pouroient pour cet effet se servir des
 Troupes Saxonnnes qui sont à *Cassu-*
bie. S. M. a prié en même tems le
 General de la Couronne de faire mar-
 cher une partie de l'Armée vers les
 lieux les plus exposez; & les Troupes
 Saxonnnes marcheroient aussi pour se ren-
 dre, une partie vers la Prusse Polonoise,
 & l'autre vers la Frontiere de Pomé-
 ranie. Le General Renne a, dit-on,
 aussi reçu ordre de traverser la Po-
 logne avec 12. mille hommes choisis
 pour marcher du même côté; ce
 qui n'accommodera guères les Habi-
 tans des lieux qui se trouveront sur
 leur route.

Y 4

Les

Les dernières Lettres de Warsovie font du 19. du Passé. Elles portoient que le Roi avoit été indisposé pendant quelques jours ; mais que S. M. étoit bien rétablie. L'Ambassadeur de Venise étoit arrivé à quelques miles de Warsovie, où il avoit eu déjà quelques Conférences avec le Nonce du Pape. Ce Ministre Venitien ne devoit faire son Entrée & avoir Audience qu'après les Fêtes de Pâques. Le Roi avoit fait expédier des Lettres Circulaires aux Sénateurs pour les inviter à se rendre à la Capitale après les Fêtes, afin de tenir Conseil sur les Propositions que cet Ambassadeur doit faire, comme aussi parce que Mr. Matueof, Ambassadeur du Czar, doit aussi arriver à peu près dans ce tems-là.

Ces Lettres nous apprennent encore qu'on avoit arrêté dans un Couvent de Capucins Mr. Spiegel qu'on a conduit en Saxe ; il est accusé, dit-on, d'avoir été cause, pendant son séjour à Constantinople, que les Ambassadeurs Moscovites furent mis aux sept Tours. Elles ajoutent qu'on avoit arrêté certain Officier qui levoit du monde sous main, & tâchoit même de débaucher

cher

Ayuntamiento de Madrid

cher quelques Officiers des Troupes pes du Roi. Il a dit que c'étoit pour le Prince Ragotzi ; mais comme la Princesse de ce nom ne le connoît pas, ou ne veut pas en faire semblant, on le garde fort étroitement. Il y avoit eu un espèce de soulèvement à Warsovie au sujet d'une prétendue Conjuración entre les Lithuaniens, sans qu'on sache contre qui elle a été entreprise. On avoit appris de Cracovie, que le Général de la Mothe avoit eu ordre de marcher vers *Peterkaw* avec les Troupes qu'il commande pour y recevoir de nouveaux ordres de Mr. Ribinski ; mais qu'il avoit refusé de marcher que ses Troupes ne fussent payées.

II. 1. On écrit de *Moscou*, que le Secrétaire du feu General Mazepa a découvert tous les Seigneurs Moscovites qui étoient d'intelligence avec son Maître contre le Czar, ayant même delivré quelques-unes de leurs Lettres ; de sorte qu'il en pourroit bien couter la vie à quelques-uns.

2. On mande de *Petersbourg* du 16. du mois passé que S. M. Czarienne y étoit encore en bonne santé, & qu'Elle avoit tenu au Batême avec le

Y 5.

Prin-

696 *Mercuré Historique.* &
Prince Menzicof le Fils de Mr. Solloff, lequel avoit eu l'honneur de régaler saditte Majesté avec la Czarinne son Epouse & toute la Cour. On travaille toujours sans relâche aux préparatifs de la Flotte, mais le jour du depart de S. M. Czarienne n'est point encore fixé. On assure toujours que ce Prince aura une Armée de 50. mille hommes effectifs en Finlande, & que le Prince Menzicof en commandera une de 40. mille en Poméranie. Le contre-Amiral Samuel Tresel étant décédé le 6. du même mois, S. M. Czarienne lui a fait faire des Funerailles magnifiques à ses dépens, & a ordonné que tout ce qu'avoit le défunt & les arrérages qui lui font dûs fussent donnez à ses heritiers.

III. 1. Le Mariage de la Princesse Ulrique Eleonore ayant été fixé au 4. du mois passé, la Ceremonie s'en fit le même jour au soir sans beaucoup de pompe. L'Archevêque d'Upsal en fit la benediction sur les 10. heures du soir dans l'un des Apartemens de la Reine Douairiere, en présence des principaux Seigneurs & Dames de la Cour, des Sénateurs & de leurs Femmes, des Generaux Suédois, du Colonel des Gardes du Corps

du

Politique. Mai 1715. 697
du Roi, des Procureur & Avocat Generaux de S. M., & des Secrétaires d'Etat; de même que du General Rank, du Brigadier Verschuur, & du Colonel Cutleben, qui sont de la suite du Prince. Le 5. après-midi, les nouveaux Epoux reçurent les complimens des Ministres étrangers & de divers Seigneurs, dans leurs propres Apartemens, le Prince ayant passé au Quartier que le Roi occupoit ci-devant. Le soir, on donna à la Cour un magnifique Festin, qui fut suivi d'un Bal, auquel on avoit invité, non seulement tous ceux qui avoient assisté aux ceremonies du Mariage, mais aussi les Ministres étrangers, & les personnes les plus distinguées de la Ville. Le Festin fut servi dans la grande Salle de la Cour: La Famille Royale étoit à une Table ronde, au haut bout de la Salle: à chaque côté, il y avoit une autre Table, pour les Sénateurs & leurs Femmes; & à droite & à gauche, il y avoit une longue Table jusqu'au bas de la Salle, pour les Dames de la Cour. Après le repas, le Prince & la Princesse firent l'ouverture du Bal; & lorsque Leurs Alteffes eurent dansé environ deux heures, elles se retirèrent, de

Y 6

mê-

même que le Duc de Holstein : Le Brigadier Verschuur partit le 7. pour aller porter la nouvelle de ce Mariage au Roi de Suède & au Landgrave de Hesse-Cassel. Il s'est fait depuis deux autres Mariages savoir celui de la plus jeune des Filles du feu Comte Beng d'Oxenstiern avec le Baron de Rozenham, & celui de Mlle. Douglas avec le Baron Valkenberg, auxquels le Prince & la Princesse ont assisté.

2. Suivant les avis de *Stockholm* du 13. du mois passé, on y avoit reçu des Lettres d'*Orgrund* & de quelques autres Places voisines qui portoient, que pendant 2. ou 3. jours on avoit vu des feux extraordinaires dans l'Isle d'*Alland* & sur les Côtes de Finlande, d'où l'on concluoit que les Moscovites avoient commencé de détruire les Villés & Villages de cette Isle & des environs. Le General Arnfeld s'étoit retiré avec ses troupes vers *Helsingland* après avoir fait consumer tous les fourages de la Province de *Wester. Bothnie*. Cependant, comme on apprend que les mêmes Moscovites font des préparatifs extraordinaires, les Habitans des Places ouvertes continuent des'en retirer & de

se

se transporter ailleurs avec leurs effets; & les Troupes qui doivent former une petite Armée sous le General Taub sont en marche pour se rendre à *Orgrund*.

IV. L'Escadre commandée par le contre-Amiral Gabel mit à la voile de *Copenhague* dès le 13. du mois mois passé; mais le vent contraire l'ayant obligée de relâcher elle ne pût sortir que le 15. ce Contre-Amiral ayant fait savoir au Roi qu'il avoit découvert 6. Vaisseaux Suedois & quelques Fregates en reçût ordre de les attaquer dès qu'il trouveroit l'occasion. Les Suedois partis de la Rade de Lubeck, avoient cependant mis du monde à terre dans l'Isle de *Femerén* & en avoient enlevé tout ce qu'ils avoient pû de vivres & de fourages, après avoir brûlé ce qu'ils ne pouvoient emporter, & avoir depouillé les Habitans de toutes choses, quoi que sujets du Holstein; & ils étoient occupez à faire sonder les Côtes des Isles de *Langeland*, *Lalland* & *Falster*, lors qu'ils furent attaquez par les Danois. Voici les particularitez de ce Combat.

Y 7

Re:

Relation du Combat Naval qui s'est donné le 24. Avril, entre l'Escadre Danoise commandée par le Contre-Amiral Gabel, & celle des Suedois commandée par le Contre-Amiral Comte Wachtmeister.

L'Escadre Royale de Suede, commandée par le Contre-Amiral Wachtmeister, fit voile le 14. Avril vers les Eaux de *Lubek*, du côté de *Travemunde*, dans l'intention d'enlever les 2. Frégates Danoises qui y étoient; mais les Suedois voyant qu'à leur approche elles s'étoient retirées plus avant dans le Port de *Travemunde*, & qu'il n'y avoit pas assez d'eau pour porter les gros Vaisseaux Suedois, ils changerent de dessein, & retournèrent du côté de *Wismar*. Cependant, ils prirent sur leur route 2. Vaisseaux marchands, l'un Danois, l'autre de *Lubeck*; mais ils brûlèrent le premier pendant le Combat qui se donna peu après, & le second fut repris par le Capitaine Danois *Sievers*, sous l'Isle de *Femeren*, un peu avant l'attaque.

Le Contre-Amiral Gabel, qui avoit fait voile des Isles Danoises le 15. Avril, & qui mit le 17. l'Ancre sous *Bornholm*, ayant appris que l'Escadre Suedoise étoit aux environs de *Wismar* & de *Lubeck* détacha 3. Frégates & un Vaisseau de guerre, qui, après avoir été reconnoître l'En-

nemi,

nemi, rapportèrent qu'il croisoit encore au même endroit: Sur quoi il fit voile de *Bornholm* vers les Côtes de *Pomeranie*, à cause que le vent étoit à l'Ouest; mais ayant ensuite tourné au Nord-Est, il alla mettre à l'Ancre au dessous de *Rosback* & *Femeren*, & envoya de nouveau reconnoître. On lui donna avis, que les Suedois paroissoient à l'Ouest au dessous de *Femeren*, & qu'ils tâchoient, à la faveur du brouillard, de gagner la Mer Baltique, pour n'être pas enfermez dans le petit *Belt*.

Sur ce rapport, le Contre-Amiral Danois résolut d'attaquer l'Escadre Suedoise, le vent étant à l'Est, & la Marée favorable: Les Suedois, qui avoient pareillement ordre d'attaquer, firent aussi voile vers les Danois, & les deux Escadres se rencontrèrent le 24. Avril, à 2. heures après-midi. L'action commença alors, & dura jusqu'à 9. heures du soir: après quoi les Suedois gardèrent le vent en poupe, & les Danois se tinrent près du vent; & vers la minuit, les uns & les autres jettèrent l'Ancre, à 2. lieues de distance.

Le 25. au matin, l'Escadre Suedoise remit à la voile vers l'Ouest, dans l'intention d'échaper par le *Belt*, à la faveur du vent d'Est; mais vers les 8. heures, ils coupèrent leurs Mâts, & jettèrent dans la Mer une partie de leurs Armes & de leurs Canons: après quoi ils baillèrent le Drapeau blanc, & se rendirent prisonniers.

niers de guerre à l'Escadre Danoise qui les poursuivoit, & dont le Contre-Amiral Gabel avoit détaché vers eux la Frégate *Raa*, commandée par le Capitaine Sievers, qui par 9. coups de Canon annonça la Victoire.

Là-dessus, le Contre-Amiral Danois s'aprocha autant que le fond le permettoit, & après avoir jetté l'Ancre, il envoya un Capitaine, nommé Wessel, pour aller prendre le Contre-Amiral Suedois, & l'emmener sur l'Escadre Danoise. Une heure après qu'il fut à bord, on alla aussi prendre tous les Officiers Suedois; mais les Soldats furent mis à terre, & conduits sous une Escorte à *Frederiks-Oort & Rensbourg*. Tous les Vaisseaux Suedois qui étoient sur le sable, ont été sauvez & incorporez à l'Escadre Danoise, excepté un seul qu'on n'a pû retirer, à cause de la quantité de coups dont il étoit percé dans le fond.

On a combattu de part & d'autre avec une bravoure extraordinaire: Les Suedois ont été obligez de se rendre, tant à cause du grand nombre de monde qu'ils avoient perdu dans le Combat, & de la quantité de coups de Canon de 24. livres qu'ils avoient reçu sous l'eau, que parce que les Danois les ayant empêché de prendre le large, ils avoient touché sur les Sables en voulant se sauver par le *Belt*. Les Danois ont eu 65. morts & 220.

blef-

blessez: Les Suedois en ont eu 1165., & le nombre des prisonniers qu'on fait sur eux monte à 1835. hommes.

Dès le commencement du Combat, un Capre Suedois avoit été dépêché au Contre-Amiral Wachmeister, avec des ordres exprès du Roi de Suede; mais ayant vû près de l'Isle de *Femerén* qu'il ne pourroit pas passer, il se retira sur cette Isle, où 2. Officiers & 29. Matelots de son Equipage furent faits prisonniers par le Capitaine Winding, qui avoit été commandé de *Heiligenhaven* avec 60. hommes, & le Vaisseau fut pris par une Frégate Danoise: L'Officier Suedois, avant que de se rendre, déchira les ordres qu'il avoit de S. M. Suedoise.

Liste des Vaisseaux qui composoient l'Escadre Suedoise.

<i>Vaisseaux.</i>	<i>Canons.</i>
La Princeesse <i>Hedewig Sophie</i> , Contre-Amiral Comte <i>Wachtmeister</i> ,	- - 76.
L' <i>Etoile du Nord</i> , Capitaine <i>Hierta</i> ,	- - 76.
Le <i>Sundermanland</i> , Capitaine <i>Oberg</i> ,	- 38.
Le <i>Gottenburg</i> , Capitaine <i>Levenancker</i> - Fregates.	- - 50.
Le <i>Fausen blanc</i> , Capitaine <i>Spalding</i> ,	- 30.
L' <i>Arigle blanche</i> , Capitaine <i>Prinz</i> ,	- 39.
Une Chaloupe,	- - - 3.
4. Vaisf. 2. Frég. 1. Chaloupe, 332. Canons.	

Les Danois ont encore pris depuis deux Capres Suedois montez l'un de

20. & l'autre de 12. pièces ; & sur Pavis qu'on avoit reçu qu'il étoit sorti de nouveau 11. Vaisseaux de Guerre de *Carelscoon*, on avoit fait partir de *Coppenhague* 7. des plus Gros Vaisseaux Danois, depuis 70. jusqu'à 100. pièces de Canon, qui étoient tout prêts à la Rade, pour aller donner la chasse à ces premiers.

V. Dans le même tems que le Contre-Amiral *Wagtmeister* alloit insulter les Isles de Danemark, le Vice-Amiral *Henk*, que le Roi de Suède venoit d'élever à la Dignité d'Amiral, étoit déjà occupé à une autre entreprisede, par laquelle S. M. Suédoise a tâché de se mettre plus au large ; mais ce Prince par cette démarche s'est attiré de nouveaux Ennemis ou du moins les a obligés à se déclarer. Cet Armiral mit donc à la voile le 15. du passé sous prétexte d'aller donner la chasse à des Fregates Danoises qui croisoient devant *Lubeck* ; mais on a su depuis qu'il avoit pris sur son Escadre le Général *Ducker* avec 3. mille hommes qu'il avoit débarqué le 24. dans l'Isle d'*Usedom* où ses Troupes se rendirent maîtres l'épée à la main du Fort de *Penamunder*. Comme ce Fort est situé sur la

rou-

route de Pologne en prenant par derrière la Pomeranie, le bruit courut d'abord que S. M. Suédoise étoit en marche avec 12. mille hommes pour entrer dans ce Royaume ; mais on a su depuis que ce Prince étoit toujours à *Stralsund* ; & que l'Amiral *Henck*, après avoir resté quelques jours à la Rade de l'Isle d'*Usedom*, pour être à portée de secourir les Troupes qu'il yavoit débarqué en cas que des forces plus nombreuses les voulussent obliger d'en sortir, étoit revenu le 2. de ce mois à la Rade de cette même Ville. On assure toujours que toutes les Troupes du Roi de Suède ne passent pas 20. mille hommes, & que cependant les fourages sont si rares à *Wismar* & dans la Pomeranie, qu'il est impossible que cette Armée y puisse subsister que très peu de tems.

VI. 1. Il y avoit déjà du tems, suivant les avis de *Berlin*, que malgré quelques apparences de Négociation avec la Cour de Suède, celle de Prusse continuoit ses dispositions pour la Guerre. Le Roi de Prusse avoit même fait marquer un Camp près de *Stettin*, y avoit fixé le rendez-vous de ses Troupes, & chargé un

un riche Juif de pourvoir à leur subsistance ; ce n'étoit pas néanmoins sans espérance que la Cour de Suède pourroit encore entendre à quelque accommodement ; mais l'entreprise des Suédois sur l'Isle d'*Usedom* a entièrement déterminé S. M. Prussienne à prendre le parti de la Guerre. La Cour n'eut pas plutôt reçu avis de cette voye de fait , qu'après avoir tenu Conseil Elle fit dire au Baron de Friefendorf , Envoyé de Suède , de sortir avec son Secrétaire dans 4. heures de *Berlin* & des Terres de S. M. dans 30. heures , ce que cet Envoyé se mit sur l'heure en devoir d'exécuter. Les Troupes Prussiennes eurent ordre en même tems de marcher au Rendez-vous près de *Stetin*, où les Troupes de Holstein qui étoient en garnison , selon le Traité de Sequestre , furent toutes desarmées & conduites au Château , leurs Officiers mis en arrêt & ensuite conduits à *Custrin*. La Régence Suédoise , ses Collèges de Justice & de Finances , eurent ordre en même tems de sortir avec la Chancellerie & de se retirer à *Stralsund*. Le Camp des Prussiens qui étoit marqué à *Krekan* , qui n'est qu'à un demi mille de

Ste-

Stetin , commença à se former dès le 1. de ce mois de grand matin , les Régimens y arrivant les uns après les autres de tous côtez ; de sorte qu'il y avoit dès le 2. au soir plus de 16. mille hommes qui s'y étoient rendus. Le Roi fut visiter ce Camp dès le premier jour sur le midi & y trouva déjà des Régimens rangez & sous les Armes. S. M. passa le 3. au matin par *Stettin* pour aller faire la revûe de quelque Cavalerie à *Damm*. Elle revint sur le midi dans cette même Ville où Elle dina chez le Comte de Flemming , Velt-Marechal des Troupes de Saxe , dont on attendoit incessamment à *Swed* 8. mille hommes qui étoient en marche pour s'y rendre depuis plusieurs jours. On assurait que le Prince d'Anhalt-Deslau devoit aussi se mettre au plutôt en marche avec 10. mille hommes pour aller essayer de chasser de l'Isle d'*Usedom* les 3. ou 4. mille Suédois qui s'y sont fortifiés.

2. Cependant , le Roi de Prusse avoit fait publier un Jour de Jeûne général & de Prières à *Berlin* pour le 5. de ce mois , & le 12. dans les Provinces. L'Ordonnance qui en fut donnée le 28. du passé porte entr'autres.

tres. „ Que s'étant élevé depuis quel-
 „ que tems des Differends entre Sa
 „ Majesté le Roi de Suède, Elle a-
 „ voit embrassé tous les moyens amia-
 „ bles, & n'avoit rien négligé de son
 „ côté de tout qui pouvoit contribuer
 „ à les terminer par accommodement:
 „ mais que du côté des Suedois, les
 „ Propositions de S. M. avoient été,
 „ sinon entièrement rejettées, du
 „ moins éludées de tems en tems, sous
 „ divers prétextes frivoles & des pro-
 „ messes éloignées; jusqu'à ce qu'en-
 „ fin, quelques Troupes Prussiennes,
 „ (sans parler d'autres voyes de fait,)
 „ ont été surprises & attaquées par
 „ les Suedois: C'est ce qui a obligé
 „ S. M. de se mettre en Campagne,
 „ pour la défense de ses Pais & de
 „ ses Peuples, afin de repousser l'En-
 „ nemi, & de procurer une bonne
 „ Paix: Et comme S. M. a besoin de
 „ l'assistance du Tout-Puissant, dans
 „ la défense de sa juste Cause, Elle
 „ a jugé à propos d'ordonner la célé-
 „ bration d'un Jour d'Humiliation &
 „ de Prières dans tous ses Etats, afin
 „ d'implorer la bénédiction de Dieu
 „ sur les Armes de S. M. & sur celles
 „ de ses Alliez, &c.

3. Le Marquis de Croissi, Envoyé
 de

de France, arriva le 2. de ce mois
 à *Berlin*, d'où il partit quelques jours
 après, accompagné du Comte de
 Rottenbourg & de Mr. Pouffin, auf-
 si Ministres de France, l'un à *Berlin* &
 l'autre à *Hambourg*, pour se rendre au
 Camp du Roi de Prusse.

VII. Toutes les Lettres de *Dres-
 de* & de *Leipsic* nous avoient déjà a-
 pris que les Troupes de l'Electorat de
 Saxe étoient en marche dès le 14. du
 mois passé pour se rendre à *Luben*,
 d'où le Général Wilcke qui les de-
 voit commander les conduiroit en
 Poméranie; mais celles de *Dresde*
 du commencement de ce mois nous
 marquent qu'elles en étoient parties
 au nombre de 10. mille hommes le
 29. du passé pour *Swed*, après que
 le Comte de Flemming en eut fait la
 revue, & qu'on croyoit que leur
 jonction avec les Prussiens s'étoit dû
 faire le 5. ou le 6. de ce mois. Elles
 ajoûtoient qu'on étoit occupé à pré-
 parer un fort beau train d'Artillerie,
 qui devoit suivre ces Troupes. On
 avoit aussi commencé à mettre sur
 pié la Milice pour l'employer à la
 garde du Pais s'il en est besoin. On
 mandoit aussi de *Prague*, que l'Em-
 pereur avoit ordonné de former un
 Corps

710 *Mercuré Historique &*
Corps de 10. à 12. mille hommes
dans la Sileſie.

*Réſléxions ſur les Nouvelles
du Nord.*

Comme tous les avis qui nous ſont
venus du Nord depuis le retour
du Roi de Suéde, ſoit de la part des
Alliez du Nord, ſoit de celle des Sué-
dois même, ſont toujours unanime-
ment convenus de l'éloignement que
S. M. Suédoïſe a fait paroître pour la
Paix, on n'a pas dû être fort ſurpris
qu'il ait recommencé la Guerre le plu-
tôt qu'il lui a été poſſible. On a vu ci-
deſſus de quelle maniere ce Prince y a
réuſſi. Les premisses de ſes tentati-
ves ſont mêlées de bons & de mau-
vais ſuccès & ne préſagent encore
rien pour la ſuite que de douteux;
puis qu'au même tems qu'une de ſes
Eſcadres vient d'être battuë & priſe
de ſes Ennemis, une autre, à l'aide
de quelques Troupes, s'eſt emparée
d'une Ile qu'on croit n'être pas inu-
tile à ſes vaſtes projets. Cependant,
il y a quelque lieu de s'étonner que
S. M. Suédoïſe n'ait pas plutôt pen-
ſé à frapper quelque grand coup du
côté

Politique. Mai 1715. 711
côté du Holſtein, qui pût mettre
ſon Armée plus au large, qu'à occu-
per ſeulement ſes Flottes & ſes Trou-
pes à allarmer les Iſles du Danemarç
& à faire la conquête de celle d'Uſe-
dum.

On alleguera ſans doute, pour juſ-
tifier cette premiere demarche, que
le Roi de Suéde ſe flatte par cette
nouvelle Conquête de ſe frayer un
chemin pour penetrer dans le ſein de
la Pologne; on en demeure d'accord
ſi l'on veut: Mais paroît-il juſques ici
que ce Prince, à moins que de vou-
loir abandonner derechef ſes pauvres
Sujets à la diſcretion des Armes des
Alliez du Nord, ait des Troupes ſuf-
fiſamment pour aller tenter ſi loin de
nouvelles aventures? Et ne ſemble-
t-il pas que S. M. n'auroit pas mal
fait d'attendre avant que d'agir, qu'El-
le eût reçu les ſecours conſiderables
dont on aſſure qu'Elle ſe flatte.

Tout bien conſidéré, il y auroit aſ-
ſez de vraieſemblance à croire, que la
ſeule ſituation & l'embaras où S. M.
Suédoïſe ſe trouvoit, par rapport à
la grande diſette de vivres & de fou-
rages, lui auroit fait naître ou fait
ſuggerer par quelques-uns de ſes Con-
ſeillers, le deſſein de faire piller &
Tome XLVIII. Z fou-

fourager les plus foibles Isles du Danemarck, comme on avoit déjà bien commencé lorsque son Escadre fut battue, afin de faire encor subsister son Armée pendant quelque tems en Poméranie, en attendant que les Troupes de Deuxponts & celles de ses Alliez, declarezou cachez, viennent la dégager de l'Embaras où Elle se trouve.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'ALLEMAGNE ET DE SUISSE.

I. **L**Es avis qu'on a reçus de Turquie depuis le dernier Journal sont du 1. du 10. & du 26. du mois de Mars. Les premiers marquoient que la Queue de Cheval, signe ordinaire de Guerre déclarée chez les Ottomans, étoit encore exposée, & que les Bagages du Sultan avoient été envoyez à *Andrinople* où le Sultan se devoit rendre vers la fin du même mois.

Ceux du 10. portoient, que Mr. Fleisman, Résident de l'Empereur avoit eu Audience quelques jours auparavant du Grand Visir, dans laquelle

le il avoit derechef tâché par de fortes remontrances de détourner les Turcs de commencer la Guerre. Que cette affaire ayant été de nouveau débattue dans le Divan, il y avoit eu encore de grands débats sur ce sujet; mais que le Grand Seigneur, de l'avis de ses Ministres & de ses principaux Officiers, avoit pris la résolution d'aller en Campagne, alleguant qu'il seroit indigne de l'Empire de ne pas faire la Guerre jusqu'à ce qu'il eut fait exécuter entièrement le Traité de *Carlowitz*. Ils ajoûtoient qu'on comptoit à *Constantinople* que les forcés de Terre monteroient à 200. mille hommes dont une partie devoit demeurer auprès du grand Seigneur qui doit se camper entre la Morée & la Hongrie, pour être à portée de donner ses ordres dans les endroits nécessaires: que l'autre partie seroit employée à la garde des Frontières, & à veiller aux mouvemens qu'on y pourroit faire; & que le reste marcheroit sous les ordres du Grand Visir vers la Morée pour faire la Guerre aux Vénitiens. Quant aux forces de Mer, que la Flotte seroit composée de 90. gros Vaisseaux ou Sultanes, de 15. Vaisseaux de Barbarie, & de 10. Bâtimens

714 *Mercuré Historique &*
timens marchands percez pour 60. pie-
ces de Canon, de 30. Galeres, de 20.
demi Galeres, de diverses Galiotes,
& d'un grand nombre de Bâtimens de
Transport.

Les avis du 26. marquoient, que
le Grand Seigneur campoit depuis 10.
jours sous des Tentes hors de *Constanti-*
nople avec toute sa Cour : & que
sa Hauteſſe devoit se rendre à *Andri-*
nople, où le Résident de l'Empereur
avoit ordre de le suivre, dès que la
Flotte seroit prête. Le Capitan Ba-
cha avoit fait sortir le 20. de l'Arce-
nal tous les Vaisseaux de guerre & les
Galères qui étoient prêtes ; & il ne
reſtoit plus que 12. Vaisseaux & quel-
ques Brûlots à armer, après quoi l'A-
miral devoit se mettre en mer.

D'autres avis postérieurs par la voye
de Hongrie, du commencement du
mois passé portent, que le Grand Sei-
gneur & son Visir étoient déjà arri-
vez à *Andrinople*, où le bruit cou-
roit, que sa Hauteſſe pourroit bien
faire un Voyage jusqu'à *Belgrade* & à
Temiswar, pour visiter ces Places,
auxquelles on vouloit envoyer partie
des Magasins qui étoient à *Andrino-*
ple, moitié par terre, & moitié en
remontant le *Danube*.

II.

Politique. Mai 1715. 715

II. 1. Les Lettres de Hongrie
nous apprennent que l'Aga *Ibrahim*
Bacha, dont on a tant parlé, avoit
enfin passé le 12. du mois dernier à
Essex, & étoit arrivé le 15. à *Cinq-*
Eglises, d'où il continuoit son Voya-
ge pour se rendre à *Vienne*. Cepen-
dant, les Régimens de Cavalerie de
Hohenzolern, Montecuculi, Altheim
& Jorger, & 2. Régimens d'Infan-
terie, savoir celui de Palsi & un autre
qu'on ne nomme pas, avoient ordre
de passer en Transilvanie.

2. La Diette du Royaume étoit fi-
nie à *Presbourg*, & le Comte de Traun
qui y a assisté en qualité de principal
Commissaire de l'Empereur, s'est
chargé d'en porter les Articles à S. M.
Impériale pour les faire ratifier. Il
court un bruit que les Protestans n'ont
pas lieu d'être contens de ces Arti-
cles.

III. 1. La nouvelle Banque de
Vienne est toujours fort du goût de
la Cour, & sur tout de l'Empereur qui
prend cet établissement fort à cœur,
le regardant comme très avantageux
pour le bien de ses affaires & pour ses
Etats. On Notifia le 5. du mois pas-
sé à tous les Tribunaux de payer à la
Banque dans 4. semaines leur contin-

Z 3

gent

gent en argent, sous peine d'être privé des avantages qu'on leur accorde dans cette Banque. Par le serment qu'on a exigé des Officiers de la Banque ils sont obligez d'éviter toute malversation sous peine de mort. On y tint le 9. un Conseil de Députation; l'on avoit déjà commencé dès lors à payer, & l'on continuoit d'y porter de grosses sommes.

2. L'Empereur & son Conseil sont résolus de travailler sérieusement à la Paix du Nord, & S. M. Impériale a écrit là-dessus au Roi de Suède. La Lettre contient en substance, en premier lieu, des complimens de felicitation à S. M. Suédoise sur son retour dans ses Etats. Ensuite de quoi S. M. Impériale dit, qu'Elle n'entend parler depuis ce tems-là que de grands préparatifs de Guerre, ce qui lui fait apprehender de nouveaux troubles dans l'Empire, & peut-être plus loin: Qu'étant Chef de l'Empire, son devoir l'engageoit de veiller au repos & à la Liberté des différens Etats: & que par cette raison S. M. Imp. Exhortoit S. M. Suédoise d'éviter tout ce qui pourroit contribuer à renouveler ces troubles, & d'envoyer au plutôt un Plénipotentiaire de sa part au Congrès de

de *Brunswick*. On dit que S. M. Impériale a écrit en même tems à tous les Electeurs de l'Empire, à l'exception de ceux de Bavière & de Cologne, afin d'avoir leur avis sur les moyens les plus convenables pour prévenir les malheurs qu'on a lieu d'apprehender de ce côté-là.

3. Les Juifs habitez à *Vienne* ont couru grand risque le mois passé d'être pillés, & peut-être exterminés par la Canaille. La fureur du petit Peuple contre ces Misérables vient d'un faux zèle de Religion, quelques-uns ayant malicieusement publié que ces Juifs avoient acheté un petit Enfant Chrétien qu'ils avoient fait mourir de la manière du monde la plus cruelle & la plus barbare; mais après des perquisitions très exactes, on n'a pas découvert le moindre indice de ce crime, qui n'est qu'une insigne calomnie, aussi indigne des Chrétiens, que ces misérables aveugles & obtenez Juifs sont dignes de compassion. Ce n'est pas la première fois qu'on leur a fait de pareilles avanies, qui n'avoient peut-être guère plus de fondement; & on doute qu'on pût prouver bien juridiquement plusieurs Histoires miraculeuses qu'on raconte

sur leur sujet en bien des endroits de l'Europe, auxquelles l'avarice de ces derniers, la jalousie des Peuples, & la haine du Clergé ont peut-être donné plus de lieu, qu'aucun Crime de cette nature.

4. L'Aga Turc, qui s'est fait attendre si long tems, arriva à *Vienne* le 1. de ce mois; mais il n'avoit pas encore eu Audience au depart des Lettres du 4. Ce Ministre dont la suite est de 22. Personnes, est logé dans le quartier qu'on nomme *Leopoldstad* où il est entretenu, lui & ses Domestiques aux dépens de l'Empereur, qui leur fait payer par jour quarante écus par tête. Comme c'est au Prince Eugène de Savoye que cet Aga est adressé, S. A. S. fait dresser dans son Jardin plusieurs Tentes magnifiques, sous lesquelles il aura son Audience, & fera régaler de ce Prince. On est fort en peine de savoir ce que ce Ministre Turc a à dire; mais on est fort résolu de ne s'y fier que de bonne force: d'autant plus, qu'outre ce qu'on a déjà dit de Turquie, on a appris par les dernières Lettres de *Constantinople*, que les Troupes Ottomannes s'assembloient certainement autour de *Belgrade* & de *Temiswar*, &

& que le Sultan qui étoit arrivé à *Andrinople* vers la Mi-Mars, s'y devoit rendre pour en faire la revûe: Aussi prétend-on que l'Empereur aura dans 6. semaines 80. mille hommes prêts à marcher en Hongrie.

Sa M. Imp. est allée à *Luxembourg* pour y passer, dit-on, 2. ou 3. mois.

IV. 1. Les Envoyez de Danemarck & de Holstein-Gottorp à *Ratisbonne*, continuent, par leurs frequens Mémoires à donner quelque occupation à la Diette de l'Empire. Le premier en delivra encore un vers le commencement du mois passé pour prouver que le Duc Administrateur a véritablement rompu la Neutralité, &c., & que le Roi de Danemarck a eu raison de s'emparer des Terres de son Evêché de *Lubeck*, dont il auroit mis les Suédois en Possession, en cas que le Roi de Suède eût fait une invasion, selon son dessein, dans le Holstein.

L'Envoyé de Holstein a répondu à ce dernier Mémoire, disant que les Danois avoient eux-mêmes rompu la Paix dès il y avoit deux ans, à la Bataille de *Gadebus*, remontrant que l'Evêché de *Lubeck* qui ne contient pas dans toute son étendue plus de 129.

Charuës , a été obligé depuis cette année de fournir des quartiers à 8. Compagnies de Cavallerie , & outre cela à tous les hauts Officiers d'un autre Regiment ; de sorte que les Habitans sont réduits par là à une telle extrémité , qu'ils sont obligés d'interrompre la culture des terres , & d'abandonner leurs demeures.

2. Le Ministre du Roi de Prusse a aussi fait entendre à la Diète , „ que „ le Roi de Suède , bien loin de „ recevoir favorablement toutes les „ Propositions que S. M. Prussienne „ lui a fait faire , pour un Accom- „ modement à l'amiable , paroïssoit au „ contraire plus porté à la Guerre ; „ qu'ainsi , la prudence obligeoit le „ Roi son Maître de se mettre en état „ de ne rien craindre ; Que néan- „ moins S. M. , pour donner des „ marques de sa modération , avoit ré- „ solu d'attendre jusqu'au mois de Mai , „ avant que de faire marcher son Ar- „ mée , pour voir si S. Majesté Sué- „ doise se résoudroit enfin à un Ac- „ commodement raisonnable ; mais „ qu'ensuite , S. M. prendroit toutes „ les mesures convenables pour em- „ pêcher que la Guerre du Nord ne „ se communiquât dans l'Allemagne , „ ef-

„ esperant d'être soutenu par les au- „ tres Princes de l'Empire , dans un „ dessein si louable. Ce Ministre a „ aussi déclaré , par raport à la Mé- „ diation de la France , que le Roi „ son Maître ne l'avoit acceptée , qu'à „ condition que l'Empereur y don- „ nerait les mains ; & que S. M. „ avoit fait faire là-dessus des Propo- „ sitions à la Cour Imperiale , qui lui „ feroient aparemment agréables.

3. Le Magistrat de *Ratisbonne* a envoyé des Députez à l'Electeur de Bavière pour feliciter S. A. E. sur son retour dans ses Etats.

L'Electeur de Treves passa le 2. de ce mois par cette Ville allant à la Cour de Vienne.

V. 1. On écrit du Haut-Rhin qu'on y avoit eu avis que l'Electeur de Bavière étoit passé par *Augsbourg* le 8. du mois passé avec les Princes ses fils allant à *Munich* où il devoit y avoir de grandes jouïssances le 22. aussi bien que dans tout l'Electorat. Le Prince avoit déjà fait la visite des principales Places de ses Etats où il avoit été reçu avec de grandes démonstrations de joye. S. A. E. avoit donné ordre de réparer les Fortifications de quelques-unes , & entr'autres celles d'*Ingolstad.* Z 6 2.

2. Les Troupes que les Cercles du Haut-Rhin ont résolu d'entretener pendant la Paix, consistent en 30. Compagnies d'Infanterie de 60. hommes chacune, & en 3. de Cavalerie de 30. hommes chacune.

3. On mande de *Frankfort* que le Landgrave de Hesse, qui avoit été quelques jours indisposé, étoit bien rétabli; & que le Comte de Hohenlo-Langerbourg étoit mort le 27. du passé à sa résidence de *Langenbourg*.

VI. 1. Les avis du Bas-Rhin portent, que la Diète de l'Archevêché de *Cologne* finit le 15. du mois passé, après avoir accordé à l'Electeur de ce nom les Subsidés qu'il avoit demandez. Des Commissaires de S. A. E. ont cassé les Magistrats de *Rimbergue* qui font profession de la Religion Reformée, & ont ôté à ceux de cette Religion l'Eglise neuve; leur insinuant qu'ils pouvoient se servir pour faire leur Exercice de la Maison qu'ils avoient avant la Guerre. Le Prince fit un voyage de quelques jours au commencement de ce mois à *Cologne*.

2. La Diette du Cercle de Westfalie qui devoit bien tôt se séparer, s'occupoit à chercher les moyens les plus

plus convenables pour se garantir des dommages que le Cercle pourroit recevoir de la Guerre du Nord.

3. Il y a toujours des Troupes Hollandaises à *Bonn*, & on prétend qu'elles y resteront jusqu'à la démolition des fortifications de cette Place auxquelles l'Empereur a consenti. On ajoute que le Roi de France, conformément au dernier Traité de Paix, y donne aussi les mains; & que S. M. T. C. avoit répondu à une Lettre de l'Electeur de Cologne sur ce sujet, qu'il n'avoit passé cet Article qu'à sa réquisition, S. A. E. ayant fait connoître alors, qu'Elle aimoit mieux que les Fortifications de cette Ville fussent rosées, que d'y avoir d'autres Garnisons que de ses propres Troupes, fussent-elles de celles du Cercle de Westfalie.

4. Le grand Chapitre de *Liège* fit le 11. du mois passé l'Electon d'un Sujet pour remplir la Dignité de grand Prevôt, vacante par la mort du Cardinal de Bouillon. Cette Charge, la première après le Prince, & dont celui qui est pourvu fait serment de veiller aux intérêts du Peuple, & de se mettre à la tête des Bourgeois pour la défense de leurs Privilèges, mé-

mé contre le Prince, dont il ne doit plus dès lors posséder aucune Charge, a été donnée à la pluralité des voix, au Comte de Poitiers, & le Magistrat fit faire le même soir des Feux de joye à cette occasion, une partie des Bourgeois étant sous les Armes. Le Grand Doyen, qui s'étoit, dit-on, flaté de l'emporter, n'avoit eu que 4. voix, le reste étoit partagé entre le Comte de Poitiers & Mr. Ledekkers; mais le premier ayant trouvé le moyen de les ramener toutes à son Parti, l'emporta sur son Concurrent. On commence à dire depuis cette Election, qu'il n'y a pas d'apparence qu'on fasse un Coadjuteur, comme on en avoit déjà parlé.

VII. 1. La nouvelle Alliance des Cantons Catholiques avec la France fait toujours beaucoup de bruit en Suisse, & c'est la plus importante nouvelle de ces quartiers-là. Voici ce qu'en disent les Lettres de Suisse du commencement de ce mois.

„Le 26. du mois dernier on fit à
 „Soleure Péchange des Ratifications
 „du nouveau Traité d'Alliance entre
 „le Roi Très-Chrétien & les Can-
 „tons Catholiques-Romains; & le
 „28. il fut solennellement juré dans
 „l'E-

„l'Eglise: Chaque Canton avoit en-
 „voyé 3. Députez, pour assister à
 „cette cérémonie. Ce Traité est
 „dressé en Langue Allemande &
 „Suisse, & on n'en a encore vû
 „que quelques Copies. Il n'est pas
 „regardé par tous du même œil en
 „ce Pais; & les Cantons Protestans
 „ne paroissent nullement disposez à
 „entrer dans ce Traité, qu'ils re-
 „gardent comme directement con-
 „traire aux Confédérations fondamen-
 „tales de la République, & don-
 „nant atteinte à l'Article qui porte,
 „qu'en cas de différent entre quel-
 „ques Cantons, les autres y inter-
 „viendront comme Arbitres pour les
 „terminer. Comme les Cantons Ca-
 „tholiques-Romains ont agi dans cette
 „affaire sans la participation des Can-
 „tons Protestans, ceux-ci, dit-on,
 „ont résolu de s'unir étroitement en-
 „treux, & de ne rien faire que d'un
 „accord unanime.

Quelques Lettres postérieures sou-
 tiennent que cette Alliance n'a en-
 core été ni ratifiée, ni jurée, & que
 cette affaire rencontre des difficultez
 de la part de quelques Cantons Ca-
 tholiques.

2. On écrit de Berne que Mr. de
 Graf-

Graffenried, Envoyé de ce Canton, étant décédé le 5. du passé d'une attaque d'Apopléxie, à l'âge de 79. ans, on avoit élu le 22. du même mois en sa place Mr. le Banderet Frisching.

Le différent de ce Canton avec celui de *Soleure*, au sujet des Limites, s'augmente plutôt qu'il ne diminue, & chacun fortifie ses Frontières. On assure encore que le retour des Troupes Catholiques qui ont été congédiées en France, & qui reviennent dans leur Pais donnent de l'ombrage aux Cantons Protestans.

*Réflexions sur les Nouvelles de
Turquie, de Hongrie, d'Al-
lemagne & de Suisse.*

IL paroît qu'on commence en Allemagne à ouvrir un peu les yeux sur les dangereuses conséquences de la Guerre du Nord & de celle des Turcs. La Cour de *Vienne* semble même un peu revenue de l'espece de Létargie où elle paroissoit être depuis un tems. Elle commence à se remuer, & les Civilités des Turcs aussi-bien que leurs belles Paroles lui deviennent à la fin suspectes. On

pour-

pourroit concevoir à moins une très juste défiance, & une Armée de 150. mille de ces Infidèles aux portes de Hongrie, doit être un fort mauvais garand des Protestations d'amitié de la Porte Ottomane.

Mais le Résident de l'Empereur à *Constantinople*, nous dira-t-on, mande que tant de préparatifs ne regardent tout au plus qu'une invasion dans la Pologne, & que toutes ces Troupes s'éloigneront des Frontières de Hongrie, dès qu'elles pourront marcher vers l'*Ukraine*. A la bonne heure : mais supposons que tout cela soit bien véritable, est-ce que l'Empereur pourroit demeurer tranquillement les bras croisez, sans prendre Parti, pendant que les Turcs, pour favoriser le Roi de Suède, pénétreroient au cœur de la Pologne, & peut-être bien plus avant ? En vérité ce seroit donner beau jeu aux Turcs, & on pourroit bien dire alors, que l'Allemagne & toute la Chrétienté n'auroient jamais été en si grand danger. Ayons donc meilleure opinion de la piété, de la bravoure & de l'entrepriété si connue de S. M. Impériale, & de la sagesse du Conseil de ce Monarque, qui pour n'avoir pas fait con-

noître

728 *Mercuré Historique* &
noître jusques ici ses desseins, n'a pas
aparemment manqué de prendre toutes les mesures nécessaires pour agir
en tems & lieu pour la sûreté de
l'Europe & de la Religion.

NOUVELLES DE FRANCE.

ON commencera cet Article par
le Mémoire du Comte de Stairs,
& par la Réponse que le Roi de
France y a faite, dont nous parlâmes dans le dernier Journal, mais
que nous ne pûmes donner faute de
place.

Mémoire présenté à Sa Majesté Très-Chrétienne par Milord Stairs, au sujet du Canal de Mardyck, & la Réponse de S. M. T. C. à ce Mémoire.

LE soussigné Comte de Stairs, Gentilhomme de la Chambre, & Conseiller au Conseil d'Etat & privé du Roi de la Grande-Bretagne, a ordie de représenter à Votre Majesté, que le Roi son Maître ayant fait examiner la dernière réponse qui a été donnée en votre Nom au Sieur Prior, & ayant entendu le rapport des personnes expérimentées dans les affaires dont il s'agit à présent, touchant l'exécution du 9. Article du Traité d'Utrecht, il a crû avoir raison de douter si Votre Majesté a été informée à fond du véritable état de cette dispute.

Le

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Mai 1715. 729

Le Roi mon Maître ayant extrêmement à cœur de voir accomplir cet Article qui est de si grande conséquence, tant pour la sûreté que pour le Commerce de la Grande-Bretagne, & souhaitant ardemment d'établir l'amitié & la bonne correspondance entre les deux Nations, lesquelles pourtant ne sauroient jamais prendre racine & fleurir, tant qu'il reste des appréhensions & des jalousies sur des points aussi délicats que sont la destruction du vieux Port de Dunkerque, & la construction du nouveau, m'a ordonné de déduire au long à Votre Majesté le véritable état de cette affaire, & de mettre les faits dans leur vrai jour qui paroît avoir été caché à Votre Majesté

A l'égard de ce qui est rapporté dans la réponse susdite, touchant le comblement du vieux Port & Havre de Dunkerque, j'ai ordre de représenter à Votre Majesté, que sans faire mention qu'il y a 22. mois que le Traité de Paix est conclu, & que ledit Port devoit être comblé 5. mois après la signature; Il est certain qu'il est si peu comblé à l'heure qu'il est, qu'il y entre & en sort encore tous les jours un grand nombre de Vaisseaux, & qu'il y en a actuellement plusieurs de 7. à 800. Tonnes.

Les Digués qui servoient de fondement aux jetées qui formoient le Chenal, ou Port de Dunkerque, sont encore fix à 7. pieds plus haut que l'Estrait du côté de la Mer & si bien liées ensemble, par une infinité de gros pieux & de fascines, qu'il est vrai-semblable que les marées seules, sans l'assistance des travailleurs, ne les ruineront pas de long tems, peut-être même de plusieurs années, outre un grand nombre de piloris sur lesquels ont été posés les Coffres des jetées qui pourroient encore servir au même usage.

Le Bassin & Havre subsistent encore, & sont en état de recevoir d'aussi gros Vaisseaux que ci-devant,

devant, en ôrant seulement le Bastardeau dans le Canal de Bergues, pour les laisser entrer dans la Ville par le nouveau Canal, ce qui se peut faire en moins de 2. fois 24. heures.

Le Radier de l'Ecluse de Bergues n'est pas le quart détruit, & on n'a pas encore touché au Radier de Guindall sur le Canal de Furnes. Il reste outre cela plusieurs pièces de la Fortification, comme le vieux Rempart le long du Havre, les Portes de la Ville & de la Citadelle, les Portes par où entroient les Canaux de la Moere & de Furnes, avec toutes les Redoutes à Machicoulis, &c.

Il ne paroît nullement que ce soit le but du Traité de laisser l'entier comblement du Port de Dunkerque aux tems & aux marées. Tous les Ouvrages qui ont été faits par l'Art, pour entretenir & pour conserver le Port, doivent être détruits à force de bras. Ainsi le Roi se persuade que Votre Majesté, afin d'exécuter le Traité de bonne foi & avec exactitude, ne tardera pas de faire donner des ordres très précis, pour faire raser les Dignes & les jetées jusqu'au niveau de l'Estrant, combler entièrement le Bassin & le Havre; & enfin pour achever de détruire tout ce qui reste des Ecluses & des autres Ouvrages qui servoient à l'entretien de l'ancien Port.

Pour ce qui est du nouveau Port, qu'on pousse par le nouveau Canal jusques dans la Ville de Dunkerque, le Roi mon Maître ne sauroit le regarder que comme une entreprise contraire au Traité d'Utrecht.

Le Traité dit expressément que le Port doit être comblé; & les Dignes & les Ecluses, qui servoient à son nettoyage, doivent être détruites, sans entrer aucunement dans les conséquences qui pourroient en résulter, & si, à la plus grande rigueur, le Pais avoit été submergé

par la destruction totale des Ecluses de Dunkerque, la Grande Bretagne, n'y devoit point prendre part. Votre Majesté l'avoit stipulé, & on avoit droit par plusieurs raisons d'y insister.

Mais il n'y avoit rien à craindre pour le Pais, & il ne couroit aucun risque de souffrir; Car on pouvoit fermer le Port de Dunkerque sans y laisser aucune ouverture pour les eaux du Pais, lesquelles pouvoient s'écouler à la Mer avec très-peu de dépense, par les Ecluses de la Rivière d'Aa à Gravelines, ou sans aucuns frais, par les Ecluses de la Rivière d'Yperlé, auprès de Nieupport, comme les Ingenieurs Britanniques l'ont prouvé démonstrativement il y a plusieurs mois.

Il est à remarquer qu'il n'y a pas une si grande quantité d'eau à craindre dans cette étendue de Pais, qu'on veut insinuer, & qu'il n'y a point de Rivière d'eau courante entre la Rivière d'Aa, & la Rivière d'Yperlé.

Preuve évidente de cela, c'est que ladite étendue du Pais ne fournit pas assez d'eau, pour rendre aucun de ses Canaux navigables, sans le secours des eaux de la Mer, ou de la Rivière d'Aa, qu'on y jette de tems en tems par des Ecluses faites exprès, car les Canaux de Furnes, de la Moere, de Bergues, de Hourbourg, &c. ne contiennent que des Eaux mortes.

Et pour prouver plus évidemment ce qu'on vient de dire, il y a déjà sept mois que les Ecluses de Dunkerque ont été fermées, & qu'on n'a pas fait écouler depuis une goutte d'eau hors du Pais, lequel cependant n'a pas souffert la moindre incommodité, en ce que lesdites Ecluses ont été fermées, & les eaux ne sont pas élevées d'un pouce de hauteur en aucun endroit.

Pour ce qui est mentionné dans le susdit Mémoire touchant les 4. anciens Canaux navigables

bles de Dunkerque, & leur largeur de 28. Toises, une personne qui ne connoitroit point la véritable situation du Pais, croiroit que c'étoit autant de Rivières d'eau courante, qui fournissent beaucoup d'eau, & par conséquent qu'il falloit nécessairement faire un nouveau Canal, & une nouvelle Ecluse, qui eut quelque proportion avec les dits 4. Canaux.

Mais parce qu'on a déjà expliqué, il paroitra clairement à V. M. que le Pais ne fournissant point d'eau, ce raisonnement est détruit, d'autant plus qu'il est certain que lesdits Canaux ont été faits de la largeur & de la profondeur dont ils sont, beaucoup plus pour recevoir cette grande quantité d'eau de la Mer, pour nettoyer & approfondir le Port que pour toute autre fin.

De tout ceci, il est bien évident qu'on n'auroit jamais fait un si vaste Ouvrage que ce nouveau Canal, & une si grande dépense, uniquement pour faire écouler quelque peu d'eau, qui pourroit avoir son écoulement par Gravelines pour presque rien, & sans aucuns frais par Nieuport, si on n'avoit en vue en même tems de faire un nouveau Port, par le moyen duquel on corrigeroit tous les défauts de l'ancien Port de Dunkerque.

Cela saute aux yeux, quand on entre dans le détail de ce nouveau Port.

Le nouveau Canal depuis celui de Bergues, où il entre dans la Ville de Dunkerque, jusqu'à la nouvelle Ecluse, a 20. pieds de profondeur, & 170. pieds de largeur, & depuis l'Ecluse à la Mer, il est profond de 25. pieds, & s'élargit au delà de 300. ce qui surpasse la largeur du vieux Chenal.

Le Canal est capable de contenir très commodément 400. gros Vaisseaux, sans y comprendre le Canal de Bergues, ni la Ville de Dunkerque, avec lesquels il communique.

Le

Le Canal est si large & si profond, qu'un Vaisseau de Guerre du 3. rang, ou de 80. Canons, y peut entrer & sortir, avec tous ses Agres, Canons, Munitions, Provisions, &c.

Et pour preuve que le principal dessein a été d'y recevoir de tels Vaisseaux, plutôt que pour faire un écoulement des eaux, on n'a qu'à considérer la grandeur de cette nouvelle Ecluse, & la comparer avec celles de Dunkerque, par où l'on verra combien elle est plus grande, & plus considérable que toutes celles de cette Place là, jointes ensemble, soit pour le nettoyage du Port, pour la réception de tels Vaisseaux, & pour l'inondation du Pais, en cas de besoin.

Ce nouveau Canal ayant à peu près une lieue de longueur, au dessus de l'Ecluse, de la largeur & profondeur dont il est, peut recevoir une prodigieuse quantité d'eau de la Mer, laquelle étant jointe aux eaux que peuvent recevoir les autres Canaux qui servoient autrefois au nettoyage de l'ancien Port de Dunkerque, fournira pour le moins deux fois autant d'eau pour nettoyer le nouveau Port, qu'on avoit auparavant, pour carter le vieux Port de cette Place.

La nouvelle Ecluse a deux Radiers, l'un de 44. (deux pieds plus large que celui du Bassin de Dunkerque,) & l'autre de 26. pieds de large, 21. de profondeur.

Les anciennes Ecluses de Dunkerque étoient l'Ecluse de Bergues, qui avoit 28. pieds de largeur & 18. de profondeur, l'Ecluse de la Moere qui avoit 14. pieds de largeur & 16. de profondeur, & l'Ecluse de Furnes qui avoit 11. pieds de largeur & 19. de profondeur. La largeur de toutes ces Ecluses jointes ensemble, ne fait que 53. pieds, ce qui est 17. pieds moins large que la dite nouvelle Ecluse, celle de Bergues est moins profonde de 3. pieds, celle de la Moere de 5., & celle de Furnes de 7. pieds, que la dite nouvelle Ecluse.

Tout

Tout ceci fait clairement voir que la capacité de cette nouvelle Ecluse est faite expès plus grande que celle de toutes les Ecluses de Dunkerque, afin de servir au nettoiyement du Port & à recevoir de gros Vaisseaux, &c. plutôt que pour l'écoulement des eaux du Pais.

Pour ce qui est de la Declaration que V. M. n'a nulle intention de fortifier ce nouveau Canal, cela ne contribuë que fort peu à calmer les inquiétudes de la Grande-Bretagne sur ce sujet, car il est assez connu qu'on ne peut s'en approcher que par les Dunes, entre Farnes & Dunkerque, que l'étendue de cette ouverture est si petite, qu'on peut bien la fortifier en moins d'une semaine, par des Ouvrages presque imprenables, & pour le reste du Pais le long de ce Canal, on peut le mettre à couvert par des inondations, en y laissant entrer l'eau de la Mer.

Comme donc ce nouveau Canal est plus large & plus profond que l'ancien Port de Dunkerque, & qu'il est capable de contenir un bien plus grand nombre de Vaisseaux que l'autre Chenal ne pouvoit contenir, & qu'il aboutit à cette Ville, le Roi mon Maître ne sauroit pas se satisfaire de cette execution du Traité d'Utrecht. Il aimeroit autant qu'on eût changé le nom de Dunkerque, que de voir une autre Port plus grand & plus commode s'ouvrir à une lieue seulement vers l'Ouest, derrière les mêmes bancs de sable, qui formoient la Rade & couvroient l'ancien Port de Dunkerque.

Le véritable sens du Traité, & la vuë de la Grande-Bretagne étoient, de n'avoir jamais plus de Port à Dunkerque, mais celui-ci est autant Port de Dunkerque que l'autre, & pour le moins aussi dangereux au Commerce des sujets du Roi mon Maître.

Voilà ce que le Comte de Stairs a ordre expès de représenter à V. M. Il est persuadé que V. M. ayant fait attention à ce qui est ci-dessus, don-

nera

nera les ordres pour l'entière demolition de ce qui reste encore du Port, des Jetées & des Fortifications de Dunkerque, & particulièrement ordonnera de combler entièrement le Bassin & le Havre, selon les termes expès du Traité *Portus Complementur*.

Et puisque V. M. a déclaré que ses intentions, en faisant faire le nouveau Canal, étoient uniquement d'avoir un écoulement d'eau, pour empêcher la submersion d'une grande étendue de Pais, & qu'Elle n'a nulle intention d'y faire un Port, & vû que ceux qui ont été chargés de l'execution de cet écoulement d'eau ont outrepassé les intentions de V. M. à un tel point que d'y avoir actuellement construit un Port, capable de recevoir une très grande flotte de Vaisseaux de Guerre; Il est si persuadé de la justice & de l'équite de Votre Majesté, qu'il ne veut pas douter qu'Elle ne donne des ordres tels qu'ils puissent guerir les sujets du Roi son Maître, des apprehensions qu'ils ont d'être frustrés, parce nouveau Canal, de tout le fruit de la demolition de Dunkerque, & puissent les délivrer de l'apprehension qu'on leur prepare, en ce nouveau Port, un fleau plus terrible au Commerce & à la sûreté de la Nation, que celui dont ils se croyoient delivrez par le Traité.

Et comme il paroît par les Declarations reiterées de Votre Majesté, que ces bruits-là sont très différens du véritable dessein de Votre Majesté, qui est de vivre en Paix avec ses Voisins, & en bonne intelligence avec le Roi son Maître, & d'unir ses soins avec ceux du Roi de la Grande-Bretagne, pour le bien mutuel des sujets des deux Nations, & pour la tranquillité de l'Europe, ledit Comte de Stairs espère que la Réponse que Votre Majesté fera à ce Memoire, donnera entière satisfaction au Roi son Maître, & servira à adoucir & unir les esprits des deux Nations, qui ont été aigris & irrités par de si lon-

Tome XLVIII.

A a

gues

gues & si sanglantes Guerres, au lieu desquelles le Roi son Maître souhaite ardemment de voir succéder l'Union, l'Harmonie & la bonne Intelligence, le Repos, le Bonheur & la Richesse des deux Nations.

*A Versailles, le 5. jour de
Février, 1715.*

Signé,

LE COMTE DE STAIRS.

*Réponse de Sa Majesté Très-Christienne au Memoi-
re de M^{lord} Stairs.*

LA seule Inspection de l'état présent de Dun-
kerque, fourniroit des preuves incontes-
tables de l'exactitude du Roi, dans l'Exé-
cution de la Paix d'Utrecht, si quelqu'un pou-
voit réellement douter de l'empressement de Sa
Majesté, à satisfaire à sa Parole. Elle a donc
lieu de croire, en voyant les Plaintes contenues
dans le Memoire que le Comte de Stairs lui a
présenté, que le Roi de la Grande-Bretagne n'est
pas exactement informé de la vérité; ainsi Elle
veut bien répéter encore les éclaircissements qu'elle
a déjà donnés sur les mêmes plaintes, ne dési-
rant pas moins que ce Prince de contribuer de
tout son pouvoir à l'affermissement de l'amitié
& de la bonne correspondance, qu'elle veut fin-
cément entretenir avec lui, & maintenir entre
la France & la Grande-Bretagne.

C'est avec raison que le Comte de Stairs passe
légerement sur le retardement apporté à la dé-
molition de Dunkerque; car il sait qu'on ne le
doit attribuer qu'à l'Angleterre, & qu'il n'y au-
roit pas eu un moment de perdu à démolir les
Fortifications, & à ruiner le Port de cette Ville,
si les Officiers & les Commissaires Anglois

n'eussent eux-mêmes empêché le travail.

On auroit peine à prouver que depuis qu'il est
achevé, l'entrée & la sortie du Port de Dunke-
que soient aussi faciles & aussi fréquentes que le
Comte de Stairs l'avance dans son Memoire, &
s'il vouloit s'informer de quelques Anglois,
trompez apparemment sur l'état présent du Che-
nal, ils pourroient l'assurer que leurs Vaisseaux
ont échoué sur les bancs de sable, qui s'y sont for-
mez depuis que les Jetées de Charpente en ont
été ouvertes.

Si le témoignage des François est reçu, ils fe-
ront voir qu'ils sont obligés d'entrer dans le Port
d'Otende, celui de Dunkerque étant présente-
ment impraticable.

Ainsi donc, ces restes de Dignes plus hautes
que l'Estran, ces Jetées si bien liées ensemble,
cet amas de pieux, de pierres, de fascines &
de pilotis, dont l'énumération orne un Me-
moire, n'empêchent pas en effet que la Mer pas-
sant deux fois par jour sur ces Ouvrages, coupe
en différens endroits, n'acheve tous les jours de
les aplanir, & de remplir de sable les endroits du
Chenal qui ne le sont pas encore.

Dans l'état où il est, toute Communication
avec le Bassin, & le Havre seroit inutile, quand
même elle subsisteroit encore, mais elle est rom-
pue par un Batardeau de 110 Toises de longueur;
ainsi les Eaux retenues dans l'ancien Port sans
écoulement, peuvent causer par leurs exhalaï-
sons des maladies dans la Ville de Dunkerque;
mais il est impossible qu'elles y soient jamais de
la moindre utilité.

Il en est de même de la Communication que
le Comte de Stairs semble appréhender, entre le
Canal de Bergues & le Havre de Dunkerque. La
quantité d'Eaux multipliée augmenteroit le
mal, & comme elles n'auroient nul écoule-
ment, elles inonderoient la Ville, mais cette
Communication inutile & dangereuse, n'est

A a 2

pas

pas même aussi facile que le Memoire la représente, car il ne suffiroit pas de rompre simplement un seul Baratdeau, il y en a trois l'un sur l'autre, faits pour couper absolument cette Communication.

Il y a donc lieu de croire que le Roi de la Grande-Bretagne n'est pas moins en repos sur cet Article du Memoire, que ses Commissaires ont paru contents sur l'Article des Ecluses, quoi qu'il fasse partie des Plaintes que le Comte de Sairs est chargé de porter au Roi. Ils ne tiendront pas apparemment en Angleterre un langage différent de celui qu'ils ont tenu, après avoir visité & l'Ecluse du Bassin, & celles des Canaux de Bergues, de la Moere, de Furnes, & leurs Radiers. Ils ont reconnu que ni la peine, ni la dépense n'avoient été épargnées pour les détruire parfaitement.

Quant aux prétendus Ouvrages de Fortifications énoncées dans le Memoire comme subsistant encore, personne ne qualifiera de ce nom le reste d'une vieille enceinte, où plusieurs Maisons de la Ville sont adossées, si peu regardée comme Fortification, que le Roi l'avoit laissée subsister, lorsque Sa Majesté fit bâtir la Citadelle, dont cette muraille n'étoit qu'à 50. Toises de distance.

Jamais aussi les Portes d'une Ville ou d'une Citadelle n'ont été comprises sous le nom de Fortification, il ne convient pas d'avantage aux Voutes qui donnoient passage aux Canaux, & dont le seul usage sera désormais de servir de Ponts, pour communiquer d'un quartier de la Ville à l'autre.

Si quelques Redoutes à Machicoulis subsistent encore dans toute l'étendue des Fortifications de Dunkerque, le Roi de la Grande-Bretagne peut s'assurer qu'elles seront incessamment saignées.

Il n'est pas exactement informé de l'état véritable

table du nouveau Canal, s'il croit qu'il communique à la Ville de Dunkerque. Les Eaux des trois Canaux de Bergues, de Furnes & de la Moere, dont l'écoulement étoit autrefois par le Port de Dunkerque, tombent aujourd'hui dans le Canal de Bourbourg, qui est hors de cette Ville; ensuite elles entrent dans le nouveau Canal pour couler dans la Mer.

Cet Ouvrage, l'un des principaux sujets des plaintes contenues dans le Memoire du Comte de Sairs, n'a pas été purement volontaire de la part du Roi. La dépense en est très grande, & Sa Majesté n'en auroit pas faite, s'il eût été possible d'obtenir de la feuë Reine de la Grande-Bretagne, de laisser subsister une des anciennes Ecluses faites autrefois aux dépens du Pais, uniquement pour en empêcher la submersion, avant que Dunkerque appartint au Roi, par conséquent avant que Sa Majesté eût fait travailler à son Port.

Cette Princesse fut inflexible, & proposa seulement comme le Comte de Sairs le repète dans son Memoire, de faire écouler les Eaux du Pais, ou par Gravelines, ou par Nieuport.

Les Radiers des Ecluses de Gravelines sont plus hauts de dix pieds que ceux des Ecluses de Dunkerque. Proposer donc un pareil expédient, étoit proposer une chose impossible.

L'expédient de faire écouler les Eaux par Nieuport, soumettoit le salut du Pais à la volonté d'un Prince Etranger; alors en Guerre avec le Roi; & quoi qu'il y ait lieu d'espérer que l'Union, & l'Intelligence heureusement rétablies entre Sa Majesté & l'Empereur, subsisteront toujours, Elle crut alors qu'il étoit de la prudence de ne pas établir les Gouverneurs de cette Place Maîtres de la destinée des Sujets.

Les Etats Generaux des Provinces-Unies en jugerent de même, car ils refuserent à la Reine de la Grande-Bretagne de se porter pour garans

A a j de

de la Liberté que les Gouverneurs de Nieuport donneroient à l'écoulement des Eaux, persuadiez qu'il n'étoit pas de la Sagesse de la République de répondre de la conduite que tiendroient les Officiers d'un Prince puissant, & indépendant de la Hollande.

Jamais Souverain ne s'est engagé par un Traité de Paix, à laisser son Pais exposé à une Submersion certaine, & jamais pareille Condition n'a été demandée.

Le Roi, comme Pere de ses Sujets, étoit donc obligé de songer à leur conservation, & si malgré la Paix il eût été possible que la Grande-Bretagne eût contemplé leur ruine avec indifférence, ces sentimens qu'on ne croira jamais être ceux d'une Nation Amie, ne dispenseront pas Sa Majesté d'employer tous les moyens capables de prévenir les ravages que les Eaux sans écoulement auroient certainement causé, dans la partie la plus basse des Pais-Bas traversée par trois Rivières courantes, l'Aa, la Colme, & Lyser, & par une infinité de Canaux navigables; l'exemple du Pais submergé par la Moere prouve que le péril n'est pas imaginaire, & qu'il y auroit trop d'imprudence à juger & à décider par une année de sécheresse, que les inondations ne sont jamais à craindre.

Ainsi la connoissance du Pais, & les refus de la Reine de la Grande Bretagne, obligeront le Roi à faire ouvrir ce Canal, dont l'entreprise parut aux Commissaires Anglois un Sujet de derision plutôt qu'une cause de Plaintes légitimes, car ils voyoient la nécessité de donner un écoulement aux Eaux du Pais, mais ils ne croient pas que l'ouvrage réussit.

Si l'intention de S. M. eût été de réparer la perte du Port de Dunkerque par l'ouverture du nouveau Canal, elle pouvoit épargner tant d'instances, inutilement faites pour la conservation de l'une des anciennes Ecluses, car execu-

tant à la Lettre le Traité d'Utrecht, Elle avoit l'exécution du dessein secret qu'on veut aujourd'hui lui attribuer; mais loin de le former, Elle vit avec beaucoup de peine la nécessité d'une dépense absolument indispensable pour la conservation du Pais. Il falut donc la faire, & donner aux nouveaux Ouvrages toutes les dimensions nécessaires pour les rendre utiles & solides.

Le Comte de Stairs n'est pas exactement instruit de celles qu'il rapporte dans son Memoire; mais sans entrer dans le détail, on avouera que la nouvelle Ecluse a plus de profondeur que celle de Bergues, parce qu'elle est dans un Terrain plus bas & plus près de la Mer que ne l'étoient les Ecluses détruites. Quelle est aussi plus grande, parce qu'elle doit être proportionnée au nouveau Canal, fait exprès pour recevoir & pour conduire à la Mer les Eaux de quatre Canaux navigables.

Il y a lieu d'espérer que la Paix entre le Roi, & le Roi de la Grande-Bretagne s'affermira si solidement, qu'il n'y aura pas lieu de faire Usage des Conseils que le Comte de Stairs donne pour fortifier en peu de tems le nouveau Canal. Sa Majesté déclare cependant qu'Elle n'y veut faire aucun Ouvrage de Fortification, & qu'Elle s'impose, pour la tranquillité publique, une Loi que personne ne trouvera dans les Articles du Traité d'Utrecht.

Il ne prescrit point au Roi la nécessité de souffrir la Submersion de son Pais, il ne prive pas la Majesté du droit naturel qu'ont tous les Souverains, de faire les Ouvrages qu'ils jugent à propos, pour la conservation de leurs Sujets.

Le Roi s'engage à faire démolir les Fortifications de Dunkerque, à combler le Port de cette Ville, à ruiner ses Ecluses avec la Condition expresse de ne les rétablir jamais. Si ces Conditions sont accomplies on dira que Sa Ma-

jeté n'ait pas satisfait à ses engagements ? Un Traité dont les termes sont clairs, & de sens évident, ne demande point d'interprétation. En vain l'une des parties déclare qu'elle ne peut se satisfaire de l'exécution ; elle n'a pas à se plaindre, quand cette exécution est parfaite, & son jugement ne peut décider de la signification des termes sans équivoque, également entendus de tous ceux qui les lisent.

C'est en termes aussi clairs que le Roi veut bien renouveler encore la Déclaration que Sa Majesté a déjà faite volontairement, & pour le bien de la Paix, de n'élever aucun Ouvrage de Fortification pour la sûreté du Canal, qu'Elle a été obligée d'ouvrir, pour empêcher la Subversion d'une étendue considérable de Pais, prévenir la ruine de ses Sujets qui l'habitent, & nullement pour y tenir des Flottes formidables à ses Voisins. Elle ne souhaite que de conserver avec Eux la Paix heureusement rétablie, contribuer, comme Elle le désire, à rendre leur Commerce florissant, unir par les Liens de la Correspondance, & de l'amitié la plus étroite, la France & la Grande-Bretagne, dissiper enfin les ombres capables d'interrompre cette parfaite intelligence. Elle s'assure que le Roi de la Grande-Bretagne lui témoignant les mêmes sentimens, emploiera son pouvoir & son autorité pour le maintien d'une Union si nécessaire au repos général de l'Europe.

Outre ce Mémoire & cette Réponse, le Comte de Stairs en délivra un second quelque tems après au Marquis de Torci, qui lui en donna la Réponse peu de jours après. Le Comte de Stairs l'envoya à Londres ; mais ces Pièces n'ont point été rendues publiques, & il ne paroît pas que

la

la Cour d'Angleterre en ait été plus satisfaite que de la première. Du moins est-il certain qu'il le Comte de Stairs n'avoit point encore pris de Caractère le 10. de ce mois. On dit néanmoins à Paris que la Cour offre de s'engager qu'on ne fera point de Havre à *Mardick*, & qu'on ne laissera entrer aucuns Vaisseaux dans le Canal que des Barques de Pêcheurs.

II. 1. Le Comte de Peroné Ambassadeur ordinaire du Roi de Sicile eut Audience du Roi le 10. du mois passé. Ce Ministre y fit part à S. M. de la mort du Prince Royal de Piémont, sur quoi la Cour en a pris le Deuil.

2. L'Envoyé de Tripoli de Barbarie, l'un des Chefs du Divan & qui se nomme Mehemet Effendi, eut son Audience de Congé le lendemain 11. Il y fut présenté par le Comte de Pontchartrain Secrétaire d'Etat, & dit au Roi dans le Compliment, qu'il lui fit : *Je souhaite, SIRE, que chaque jour qu'il vous reste à vivre se convertisse en mille.* Le sujet de son Voyage en France a été, dit-on, de faire des excuses au Roi des mauvais traitemens faits par un Corsaire de Tripoli, à un Bâtimement François. On prétend qu'il s'est acquité de cette Commission au gré de S. M., qui pour lui en témoigner la satisfaction, lui a fait présent de son Portrait enrichi de Pierres, l'a chargé d'une très belle tenture de Tapisserie pour le

Aa 5.

Dry.

744 *Mercuré Historique &*
Dey, & l'a fait défrayer jusqu'à *Marseille*, où il va s'embarquer pour la Côte de Barbarie.

III. L'affaire de la fameuse Constitution & celle des Jansenistes, qu'on confond ordinairement à *Paris* & qui n'en font qu'une, y fait toujours beaucoup de bruit. „On arrêta le
„9. du mois passé dans la Place de „*Sorbonne*, & on conduisit à la Bastille, le Rev. P. d'Albizey, Jacobin Réformé, qui prêchoit le Carême avec un grand succès à la Paroisse de St. Benoît. Ce Pere alloit à l'Eglise pour prêcher, & l'Auditoire étoit déjà assemblé. Cette nouvelle y causa une surprise & une consternation extraordinaire. Le même jour, le R. P. Dom Jérôme & le R. P. Dom Turquois de la Congregation des Feuillans, dont le premier prêchoit le Carême aux Prémontrés de la rue Haute-Feuille, & le second le prêchoit à la Paroisse de St. Etienne du Mont, reçurent des Lettres de Cachet qui les releguent, le P. D. Jérôme à *Poitiers*, & le P. Dom Turquois à *Bellesfontaine*, qui est un Convent de leur Ordre à 3. lieues d'*Angers*.

On

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Mai 1715. 745

On pretend que ces sortes de traitemens ne rebutent point ceux à qui on les fait, non plus que ceux qui en sont témoins & qui sont dans les mêmes sentimens. Voici comme en parloient les nouvelles de *Paris* : „l'emprisonnement de quelques Predicateurs & Confesseurs Jansenistes, (disoient ces Lettres du
„26. du passé) bien loin d'intimider les autres, fait qu'ils soutiennent leur Doctrine avec plus de zèle, & anima beaucoup le Peuple en leur faveur.

Le bruit a couru à *Paris* que le Cardinal de Noailles avoit demandé sa démission de son Archevêché, mais qu'elle lui a été refusée; & qu'on lui avoit fait entendre qu'il n'étoit pas question de démission; mais de se soumettre à la volonté du Roi.

Les Extraits de deux Lettres écrites de la même Ville, l'une du dernier du mois passé, & l'autre du second du courant, nous fourniront quelques éclaircissémens plus certains de l'état de cette affaire, le premier étoit en ces termes.

LE 21. de ce mois, jour de Pâques, il arriva ici un Courier de Rome, qui

A A G

16-

remit à Mr. le Nonce un Bref du Pape, adressé à M. le Cardinal de Noailles, par lequel Sa Sainteté l'exhorte d'abord à se soumettre purement & simplement à la Constitution Unigenitus. Le Pape vient ensuite aux menaces, & déclare qu'en vertu du présent Bref, Son Eminence sera déchue de la Dignité de Cardinal, si elle ne se soumet dans le terme de quinze jours après l'avoir reçu; lui marquant que les cinq premiers jours de ce terme serviront pour une première Monition Canonique, les cinq d'après pour une seconde, & les cinq derniers pour une troisième & dernière Monition: Le Pape se réserve à porter encore dans la suite d'autres peines plus graves. Ce Bref étoit accompagné d'une Lettre au Roi, fulminante contre le Cardinal de Noailles, où Sa Sainteté demande permission de le poursuivre & de procéder contre lui. Le lendemain, ou le même jour, il arriva aussi un Courier de M. Amelot: on ne dit point ce qu'il portoit. Mr. le Nonce a eu une Audience extraordinaire du Roi, dans laquelle il a rendu à Sa Majesté la Lettre du Pape. Le bruit court que S. M. a répondu que l'affaire étoit trop importante pour rien précipiter, & qu'il falloit y penser. On ne croit point que le Roi souffre que Mr. le Nonce fasse aucun usage de ce Bref, que S. M. n'a point demandé, qui n'a point été donné de concert avec Mr. Amelot, & qui est directement contraire aux Loix & aux Libertés de l'Eglise Gallicane. Voici

Voici le second Extrait.

LE mardi d'après Pâques, 23. d'Avril, M. le Cardinal de Noailles étant à sa Maison de Campagne à Conflans, M. le Chancelier envoya à son Eminence un Courier du Cabinet, pour l'avertir qu'il viendrait à Paris le jeudi suivant, & pour lui demander son heure: La Conférence a duré près de deux heures. On ne fait point précisément ce qui a été dit de part & d'autre: On prétend que M. le Chancelier a fait entendre à Son Eminence, que le Roi étoit fort irrité; que Sa Majesté avoit dessein d'employer toute son autorité pour finir cette affaire; & qu'Elle laisseroit au Pape la liberté de lui ôter le Chapeau de Cardinal, & de procéder même p'us loin. M. le Cardinal de Noailles a répondu, que pour le Chapeau, il le tenoit de la bonté du Roi; & que dès que S. M. le redemanderoit, il étoit prêt à le rendre: que pour son Archevêché, il le tenoit de Dieu, & qu'il tâcheroit d'y faire son devoir tant que Dieu l'y laisseroit: qu'au surplus, dans les affaires de l'Eglise, on n'agissoit point par la crainte des menaces, mais par Conscience. M. l'Archevêque de Reims vient de faire publier dans son Diocèse un nouveau Mandement, daté du 18. d'Avril, où il expose qu'il a été informé que plusieurs Ecclesiastiques de son Diocèse refusoient de se soumettre à la Constitution du Pape; sur quoi ce Prélat déclare excommuniés, ipso facto, tous ceux qui (la Bulle leur étant présentée) refuseront de la souscrire.

IV. 1. Le Roi fit vers le milieu du mois passé la revûe des Gardes François & Suisses ; & on a ordonné de faire un choix par Régiment de mille hommes les mieux faits , pour en faire deux des plus beaux Baraillons qu'on puisse voir.

2. Sa Majesté a été un peu incommodée pendant quelques jours , & on prétend que cela a un peu reculé le Voïage de Marli : Quoi qu'il en soit Elle partit le 1. de ce mois pour s'y rendre , & on prétend que le Roi y restera jusqu'à la Pentecôte. Sa Majesté a résolu de faire razer une hauteur qui se trouve entre Versailles & Marli, qu'on nomme la Montagne de Lussenne , & une partie du Régiment du Roi qui doit travailler à cet Ouvrage étoit déjà arrivé de Flandres sur les lieux. Pendant que la Cour sera à Marli, on dînera chez le Roi ; mais on soupera chez la Duchesse de Berry.

3. Le Roi ayant eu la curiosité de voir l'Eclipse le 3. de ce mois , Mr. Cassini se rendit à Marli avec des Lunettes d'approche. Les Dames aussi bien que le Roi étoient levés dès 7. heures du matin. Mr. Cassini fit observer l'Eclipse à S. M. & lui fit remarquer les Planètes de Vénus & de Mercure qu'on decouvroit pendant quelques minutes.

V. On fit le 3. de ce mois à St. Denis l'An-

l'Anniversaire du Decès du Duc de Berry , auquel le Roi avoit fait inviter les Princes de la Maison Royale. L'Evêque de Seex , Premier Aumônier du feu Duc , assista dès le trois aux Vêpres & aux Vigiles des morts ; & le lendemain il célébra la Messe qui fut chantée par la Musique du Roi. Mr. le Duc d'Orléans , le Duc de Bourbon , le Duc du Maine , le Prince de Dombes , & le Comte d'Eu, se trouverent à cette Cérémonie , aussi bien que plusieurs Prélats. Le Comte de Toulouse ne s'y trouva pas , étant parti le même jour que le Roi fut à Marli , pour se rendre aux Eaux de Bourbon où ce Comte restera 6. semaines.

VI. 1. Il y a déjà quelque tems qu'on parloit d'un voyage de la Reine d'Angleterre Veuve du Roi Jacques II. aux Eaux de Plombières , où le Chevalier de St. Georges s'étoit déjà rendu & où tout étoit prêt pour recevoir cette Princesse ; mais on apprend de St. Germain en Laye , qu'ayant en quelques accès de fièvre , elle avoit , par l'avis de ses Médecins rompu , ou tout au moins différé le voyage.

2. Le Vicomte de Bullingbrook qui arriva à Paris vers le milieu du mois passé a logé dans un Hôtel Garni. On dit qu'il est allé faire sa Residence en Suisse ; d'autres disent qu'il est allé en Provence.

3. La Princesse des Ursins a , dit-on, changé le dessein qu'elle avoit d'aller faire sa

sa résidence en Italie; & on dit qu'elle veut se retirer dans une des Provinces-Unies des Païs-Bas. Le Roi a augmenté la Pension de cette Princesse de 20. mille livres; de sorte qu'avec 20. mille autres qu'elle avoit auparavant, elle recevra 40. mille livres par an de l'Hôtel de Ville de Paris.

VII. Les affaires de Finance & de Commerce deviennent de jour en jour plus difficiles. Les Promesses des Gabelles qui sont les meilleurs Billets, perdent 56. pour cent, & tous les autres à proportion. On doit publier cette année le nouveau Bail des Fermes générales: on dit que ceux qui en seront Adjudicataires seront obligez d'avancer 2. millions au Roi, & que ceux du Domaine, qui sera aussi affermé, donneront pareille somme d'avance à Sa Majesté. On parle encore de créer 100. nouveaux Secrétaires du Roi, & de travailler à quelques autres moyens pour trouver de l'argent. On assure aussi que S. M. va rembourser la Casse des Emprunts, partie en argent, & le reste en Contrats sur l'Hôtel de Ville, dont les Rentes vont, dit-on, être toutes réduites au Denier 25.

VIII. Dame Françoisse de Brancas, Epouse d'Alphonse Henri Charles de Lorraine, Prince d'Harcourt, mourut le 13. du passé. Le Marquis de Flamenville, Lieutenant-Général, décéda le lendemain;

&c.

Politique. Mai 1715. 751
 & le Baron d'Asfeld, Maréchal de Camp, mourut le 29. du même mois.

NOUVELLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

I. Les deux Chambres du Parlement ayant présenté leurs Adresses de remerciement au Roi, ainsi que nous le dirons dans le Journal précédent, & fait quelques Réglemens touchant cette Séance, celle des Communes ordonna le 9. du passé, qu'on lui exposât plusieurs Comptes & Etats dont le détail nous méneroit trop loin, sur lesquels les Communes veulent travailler. Elles demandèrent entr'autres au Roi le 10. par une Adresse, qu'on leur communiquât, 1. tous les Pouvoirs, Instructions, Mémoires, Lettres & Papiers touchant les dernières Négociations pour les Traitez de Paix & de Commerce, & pour la Suspension d'Armes: 2. Toutes les Procédures par rapport à la démolition de *Dunkerque*: 3. Les Représentations de la Compagnie de Russie, & des Marchands qui négocient à l'Est: 4. Les Représentations & Mémoires des Marchands qui négocient en Espagne & dans les Indes Occidentales: 5. Les Procédures de la Compagnie du Sud, par rapport à l'*Assiento* & au Commerce de cette Compagnie: 6. Les Mémoires

„moires présentez par les Manufactu-
 „riers de Draps aux Commissaires du
 „Commerce, & les Instructions que ces
 „Commissaires ont reçues sur ce sujet :
 „7. Les Représentations, & Mémoires de
 „la Compagnie de Turquie, & des Mar-
 „chands qui négocioient en Italie.

II. Le 12. les Partisans du précédent
 Gouvernement, firent courir des Copies
 d'une Lettre qu'ils prétendent que le Vi-
 comte de Bullingbrook écrivit à un de
 ses Amis avant de s'embarquer. En voi-
 ci la traduction.

M I L O R D,

J'ai quitté Londres avec tant de précipitation,
 que je n'ai pas eu le tems de prendre congé
 de vous, ni d'aucun de mes Amis. Vous me
 le pardonnerez, quand vous saurez que j'a-
 vois des avis certains & réitérés, de la part
 de ceux qui sont dans le secret des Affaires,
 qu'il avoit été résolu, par ceux qui ont le
 pouvoir de l'exécuter, de me faire perdre la
 Tête sur un Echaffaut : Mon sang devoit
 être le Ciment de nouvelles Alliances; & mon
 Innocence n'auroit pu le mettre à couvert,
 après qu'on avoit demandé dans le Pais étran-
 ger, & résolu ici, qu'il étoit nécessaire de
 m'ôter la Vie.

S'il y avoit eu la moindre raison d'espérer,
 qu'on m'eût fait mon Procès d'une manière
 libre & avec candeur, après avoir été comme
 condamné par les deux Chambres du Parle-
 ment, sans m'entendre, je n'aurois pas refu-
 sé de subir l'Examen le plus rigide.

Je

Je défie les plus invétérés de mes Ennemis,
 de produire une seule preuve d'aucune Intel-
 ligence Criminelle, ou de la moindre Cor-
 ruption dans aucune partie de l'Administration
 des Affaires auxquelles j'ai eu part.

Si mon zèle pour l'Honneur & la Digni-
 té de la Reine ma Maîtresse, & pour le vé-
 ritable Intérêt de ma Patrie, m'a quelquefois
 porté à m'exprimer avec trop de chaleur, & d'a-
 une manière peu circonspécte, j'espère qu'on
 l'interprétera de la manière la plus favorable.

Ce m'est une consolation, qui me restera
 dans tous mes malheurs, d'avoir servi ma
 Reine en bon & fidèle Sujet, sur tout en ce
 qu'Elle avoit le plus à cœur, qui étoit de
 délivrer son Peuple d'une Guerre sanglante &
 onéreuse; & d'avoir toujours été trop bon
 Anglois, pour sacrifier l'Intérêt de ma Patrie
 à quelque Allié Etranger que ce soit : Et ce-
 pendant, voila le seul Crime qui m'en Ban-
 nait.

A Douvres ce 27. Mars

1715., vieux stile.

P. S. Je vous écrirai amplement en peu de
 tems.

III. Le 15. Les Communes résolurent,
 que pour lever le Subside accordé au Roi,
 on imposera une Taxe de 2. schellings
 par livre sterlin sur les Terres. Voici le
 Recit d'un grand debat qu'il y eut le 16.
 dans la même Chambre.

Le Chevalier Guill. Whitloke s'étant
 recité contre la Proclamation du Roi pour
 appeler ce Parlement, disant qu'elle étoit
sans exemple, & contraire à l'usage ordina-
re, il en fut repris par quelques Membres
 du

du Partide la Cour. Sur quoi il s'excusa, & la Chambre reçut ses excuses d'autant plus facilement, qu'étant septuagenaire, on ne regardoit pas de si près à ses discours. La chose en seroit demeurée là, si le Chevalier Guillaume Windham, quis'érige en Chef des Toris, & qui a toute la vivacité d'un Homme d'environ 30 ans, n'eût voulu soutenir, & même encherir sur ce que le Chevalier Whitloke avoit avancé; disant, que cette Proclamation étoit non seulement sans exemple, mais même de dangereuse conséquence pour la Liberté des Parlemens. Les Membres du Partide de la Cour relevèrent vertement ces paroles, comme injurieuses au Roi & à son Administration, & insistèrent long-tems que le Chevalier Windham s'expliquât sur les objections qu'il avoit à faire contre cette Proclamation. Mr. Windham voyant bien qu'il ne pouvoit le faire sans s'embarasser encore davantage, s'en défendit avec obstination: soutenant pouzant la gageure, & disant, que comme il croyoit cette Proclamation dangereuse, il croyoit en même tems que chaque Membre avoit la liberté de déclarer ses sentimens. On lui répondit, " qu'à la vérité, chaque Membre avoit cette liberté; mais on ajouta, " que la Chambre avoit aussi, la liberté & le pouvoir de censurer & de punir ses Membres; lors qu'ils franchissoient les bornes de la décence & du respect envers le Souverain, &

, qu'ils

, qu'ils s'émancipoient à tenir des Discours dans la Chambre, qui pourroient la rendre odieuse & méprisable au dehors. Quelques Membres ayant ensuite proposé d'envoyer Mr. Windham à la Tour, Mr. Walpole s'y opposa, & dit, en s'adressant à l'Orateur.

Non, Monsieur, je ne suis pas d'avis qu'on contente le désir que le Membre, qui cause ce grand Débat fait paroître d'être envoyé à la Tour: ce seroit lui faire trop d'honneur. D'ailleurs, comme c'est un jeune Homme qui a d'assez bonnes parties, qui s'érige en zélé Champion du dernier Ministère, & qui a été dans tous les Secrets de leur Cabale, je serois bien aise qu'il fût présent lors que la Chambre fera l'Examen de la Conduite de ses Amis, afin qu'il nous donne des Eclaircissements, qu'il soit en même tems Témoin de la Candeur avec laquelle cette Chambre les traitera, qu'il ne soit pas dit dans le monde que nous prenons le moindre avantage sur ces Messieurs.

Après plusieurs autres Discours, qui firent durer le Débat depuis une heure jusqu'à 5. & demie du soir, on mit en question, si la Chambre s'ajourneroit ou non? La négative l'ayant emporté de 212. voix contre 134., On continua le Débat jusqu'à 7. heures, les Whigs insistant toujours que le Chevalier Windham s'expliquât & marquât ses objections contre la Proclamation en question: Mais il continua à s'en défendre avec fermeté, disant qu'il étoit prêt de souffrir

sur tout ce que la supériorité des voix pourroit lui imposer. Enfin, vers les 7. heures du soir, on mit en question, si le Chevalier Windham sortiroit de la Chambre ou non? L'affirmative l'ayant emporté de 208. contre 126., il se retira incontinent; & il fut suivi des 129. Membres de son Parti. Il fut ensuite résolu d'une commune voix: „ Que le Chevalier Guillaume Windham „ ayant fait des réflexions injurieuses sur „ la Proclamation de S. M. du 26. Jan- „ vier pour appeler un nouveau Parlement, „ & ayant refusé de justifier ce qu'il avoit „ avancé, quoi que souvent pressé de le „ faire, est coupable d'une grande indignité „ envers Sa Majesté, & n'une violation „ des Privilèges de cette Chambre: Et or- „ donné, que le Chevalier Guillaume „ Windham, en réparation de cette Of- „ fense, recevrait une Mercuriale de „ l'Orateur en sa Place, où il seroit „ obligé de comparoitre le lendemain. Ce jour-là, le Chevalier Windham ayant obéi à l'ordre de la Chambre, l'Orateur lui fit une légère Mercuriale: après quoi Mr. Windham lui fit ce Compliment.

MONSIEUR L'ORATEUR,

Je vous remercie de tout mon cœur de votre bonté, en me traitant en Gentilhomme & en Homme d'Honneur dans cette Censure. Quant à ceux qui me l'ont attirée, sous prétexte de me faire grâce, je ne me crois pas obligé de les remercier, puis-

I V. Il y eut aussi le 17. un autre grand débat dans la Chambre Basse de la Convocation du Clergé au sujet de l'Adresse que les Evêques avoient résolu de présenter au Roi au Nom de tout le Clergé. Les Toris ou Anglicans Rigides proposèrent d'ajouter le mot *Héréditaire* à l'endroit où il est parlé du *Droit Légitime* ou *Légal* du Roi: En second lieu, ils insistèrent qu'on fit mention de la bienfaisance de la feuë Reine envers le Clergé: Et en troisième lieu, qu'on supprimât le dernier Paragraphe, parce qu'il sembloit réfléchir sur la conduite de quelques-uns de leurs Freres. Mais les autres Ecclesiastiques ayant tenu bon, les voix furent égales, & le Docteur Stanhope, Président de cette Chambre, fit pancher la balance du côté du Parti de la Cour, en donnant sa voix pour qu'elle fut présentée sans changement, ainsi qu'elle fut en Corps le 18. la voici.

Nous les très humbles & très-fidèles Sujets de Votre Majesté, l'Archevêque, les Evêques & le Clergé de la Province de Cantorbery, assemblez en Convocation, après avoir bené & remercié très-sincèrement le Dieu Tout-Puissant, de l'heureux & paisible avènement de V. M. à la Couronne, nous profitons de la première occasion qui se présente, pour féliciter V. M. & ces Royaumes, de la preuve éclatante qu'il a plu à la Divine Providence de nous

nous donner de la faveur & de la bonté, en faisant réüssir les prudentes mesures prises par le Roi *Guillaume*, confirmées & soutenues par le Reine *Anne*, (Prince & Princesse dont la Mémoire nous sera toujours chère) pour nous assurer la libre profession de notre Sainte Religion, sous une Succession légitime de Princes Protestans.

Votre Clergé a reçu, avec la dernière satisfaction, l'assurance qu'il a plu à V. M. de donner d'abord de sa ferme résolution à maintenir l'Eglise d'*Angleterre* ainsi qu'elle est établie par les Loix, & la Déclaration encore plus publique que V. M. a faite depuis, *Quela Constitution établie dans l'Eglise & dans l'Etat, sera la Règle de son Gouvernement*: Et c'est pour ce même Clergé une idée bien consolante, de voir sur le Trône de la *Grande-Bretagne* un Prince, dont le courage, la fermeté & le zèle donnent à la Cause Protestante en *Europe*, de si justes sujets d'en attendre sa défense, & de se reposer sur sa Protection.

Et ce qui, outre les avantages dont nous jouissons, & dont nous prévoyons que nous jouirons sous le Règne de V. M., nous engage de plus en plus à rendre à Dieu nos Actions de grâces, & à féliciter V. M. & ces Royaumes, c'est de voir votre sûreté & notre bonheur, fondez sur une nombreuse Famille descendant de V. M.

Comme nous ne cesserons jamais de remercier Dieu, le grand Auteur de ces bénédictions, nous nous croirons aussi toujours indiffensablement obligés d'avoir toute la soumission & toute l'obéissance due à V. M., qui est l'heureux Instrument de ces grâces, son Vice-Gerent, & notre Souverain légitime, & d'employer tous nos efforts pour rendre le Règne de V. M. heureux, & son Gouvernement aisé.

Et nous promettons solennellement à V. M.,

M., non seulement de nous appliquer de tout notre pouvoir à inspirer à vos sujets les sentimens de respect & de fidélité, dus à Votre Personne Sacrée & à Votre Autorité, mais aussi d'être nous mêmes (comme il convient à des Prédicateurs de l'Evangile de Paix) des Modeles de paix, de tranquillité & d'ordre parmi le Peuple commis à nos soins.

Réponse de sa Majesté.

MY LORDS & MESSIEURS DU CLERGE,

Je vous remercie de votre fidèle & respectueuse Adresse: Et comme j'ai une pleine confiance, que, suivant les principes de notre Sainte Religion, vous vous étudierez à avancer la Paix, & à rendre mon Gouvernement aisé; Vous pouvez aussi vous assurer, que je défendrai & maintiendrai toujours l'Eglise d'*Angleterre* ainsi qu'elle est établie par les Loix, & que j'aurai un soin particulier d'encourager le Clergé.

V. Le Général Stanhope ayant présenté le 20. aux Communes des Copies des Plein-Pouvoirs, Instructions, & autres Papiers concernant les Négociations de Paix & le Commerce, dit " que comme les
,, Originaux qui sont 14. volumes in Fo-
,, lio étoient en trop grand nombre &
,, trop étendus pour être examinés par tou-
,, te la Chambre, il étoit d'avis qu'on
,, nommât un Comité secret de 20. Mem-
,, bres de la Chambre pour en tirer des
,, Extraits, & en faire le rapport à la Cham-
Tome XLVIII. Bb
,, bre,

„bre, ce qui fut unanimement approuvé de
 „tout le monde, à la réserve d'un seul
 „qui opina pour que le nombre fût de 21.
 „ce qui lui fut accordé, & on élit par
 „voye de Balottage les Membres suivans:
 „Les Lords Heerford, Finch & Coning-
 „by: les Chevaliers Richard Onslow,
 „Joseph Jekyl, Robert Marsham, & Da-
 „vid Dalrymple, les Generaux Stanhope,
 „& Erle; Mrs. Robert Walpole, Bosca-
 „wen, Hambden, Lechmere, Spencer
 „Cowper, Wortley Montagué, Pultney,
 „Aislaby, Denton, Pitt, Vernon, & Bai-
 „lie.

Comme le Comte d'Oxford étoit arri-
 vé le jour précédent en cette Ville, Mr.
 Edouard Harley son Frere, Membre des
 Communes, prit occasion sur le Discours
 du General Stanhope, de dire „qu'il n'é-
 „toit pas difficile de voir pour quelles fins
 „on avoit demandé les Papiers en ques-
 „tion, & à quel dessein on vouloit nom-
 „mer un Comité secret pour les exami-
 „ner; & que comme il avoit lieu de croi-
 „re qu'un de ses proches Parens étoit le
 „principal objet de cette recherche, il
 „pouvoit assurer la Chambre, que bien
 „loin de prendre la fuite ou de se cacher,
 „il seroit prêt à comparoître quand il en
 „seroit requis: Qu'il ne doutoit pas qu'a-
 „près l'examen le plus rigoureux, il ne
 „fut en état de prouver son innocence:
 „mais que s'il avoit été assez malheureux
 „, pour

„pour être coupable des Crimes dont on
 „le chargeoit, il croiroit que tout son
 „Sang ne suffiroit pas pour les expier.

Le même jour on fit le rapport des ré-
 solutions du Comité du Subside, qui fu-
 rent approuvées de la manière suivante:
 „Qu'on accordera 57759. liv. st. pour
 „l'entretien de la Garnison de *Minorque*,
 „& 37192. liv. st. pour celle de *Gibral-*
 „tar; 37912. liv. st. pour l'entretien de
 „3. Régimens qui sont en Flandres; &
 „425900. l. st. pour l'entretien de 9956.
 „hommes, pour les Gardes & Garnisons
 „de la Grande-Bretagne, des Isles de Jer-
 „sey & de Guernesey, des Plantations de
 „S.M. en Amerique, &c.

V. Les jours suivans les deux Cham-
 bres ne firent rien de remarquable & s'a-
 journerent le 25. pour jusqu'après les Fê-
 tes de Pâques; Et comme le Comité se-
 cret qui examine les Papiers du précéd-
 ent Ministère, ne tint sa première Séan-
 ce que le 25., & qu'on croit qu'il leur
 faudra plus d'un mois avant que de pou-
 voir faire leur rapport, on n'attend les
 grandes affaires qu'en ce tems-là: aussi les
 deux Chambres n'avoient elles travaillé
 jusqu'au 10. de ce mois qu'à quelques
 Calculs, à des Elections contestées, ou
 à des Procès de Particuliers.

VI. Après nous être assez étendus sur les
 Procédures du Parlement, nous dirons
 quelques choses des autres Nouvelles.

1. Le Comte de Peterborough, qui étoit allé avec permission du Roi en Italie, après avoir repassé par *Paris*, arriva le 13. du passé à *Londres*. Il se rendit à la Cour dès le lendemain, mais le Roi lui fit defendre quelques jours après d'y paroître davantage sans qu'on en dise le sujet, & S. M. a disposé depuis de son Régiment de Chevaux Legers en faveur du Duc d'Argile.

2. Les Officiers de la Compagnie de l'Artillerie de la Ville de *Londres* prièrent le Roi le 18. du mois dernier, par une Adresse, de leur donner, selon la coutume, un Capitaine Général; sur quoi Sa Majesté leur nomma le Prince de Gales, ce qui les combla de joye.

VI. 1. Le Chevalier Jaques Wishard, arriva vers le milieu du mois passé aux Dunes avec l'Escadre qu'il a ramenée de la Méditerranée.

2. Le Chevalier Richard Vernon, Baronet, a été nommé Envoyé extr. auprès du Roi de Pologne.

3. Le Lord Cobham, ayant demandé permission de revenir de la Cour de Vienne, on assure que le Roi a nommé le Général Carpenter pour aller prendre sa place.

4. Le Chevalier Thomas Hardi ayant été nommé Contre-Amiral de l'Escadre destinée pour la Mer Baltique, étoit parti de *Londres* pour aller presser cet Armeement à *Portsmouth*.

VII.

VII. L'Eclipse de Soleil qui arriva le 3. de ce mois a été plus sensible à *Londres* qu'ailleurs, selon les Observations de la Société Royale, l'Eclipse commença à 8. heures 6. Minutes 13. Secondes, du matin, & finit à 10. heures 20. Minutes 15. Secondes. L'Eclipse fut Centrale, & l'Immersion de l'Astre totale, depuis 9. heures 9. Minutes 17. Secondes, jusqu'à 9. heures 12. Minutes 40. Secondes; c'est à dire que cette Immersion, ou la grande obscurité, dura 3. Minutes 23. Secondes. Pendant ce dernier Intervalle, on remarqua un Cercle Lumineux autour de la Lune, causé par l'Atmosphère de cette Planette; & l'on vit très distinctement, non seulement celles de Jupiter, Mercure & Venus, à l'Ouest, & à peu près à la même hauteur du Soleil; mais aussi quelques autres Etoiles. Comme l'Air étoit tranquille, & le Ciel pur & serain, on vit ce Phénomene dans toute sa perfection. Dévant & pendant l'Immersion de l'Astre, on sentit un froid extraordinaire, mais quelques Minutes après l'Emergence (qui se fit par un grand éclat de Lumière) on sentit la chaleur, & dès que l'Eclipse fut entièrement finie, le Ciel se couvrit de nuages.

VIII. Les Satires, les Predications séditieuses des Ministres qui se font de tems en tems à *Londres*, font assez voir l'Insolence du Parti mécontent du Gouvernemen

Bb ;

vernement

vernement présent. Le 4. du courant jour de St. George, & du Couronnement du Roi Jaques II. & de la Reine Anne, les Toris firent sonner les Cloches dans presque toutes les Eglises Anglicanes, & couler une Fontaine de Vin près de l'Eglise du Docteur Sacheverel: Quelque Populace, aparemment apostée, cassa les vitres de plusieurs maisons qui n'étoient pas illuminées, abattit une Enseigne représentant le Duc de Marlborough, & commit divers autres desordres. On a ordonné d'en rechercher & poursuivre les Auteurs.

IX. Le Marquis de Warthon, Lord Garde du Seau Privé, fut attaqué le 15. du mois passé d'une Apoplexie. Le mal ayant diminué les jours suivans on le crut sauvé; mais une nouvelle attaque étant survenue le 22., il mourut le lendemain sur les 2. heures après midi, âgé de 66. à 67. ans. Le Comte de Winchendon, son Fils unique, hérite de ses Titres & de ses Biens, qu'on fait monter à 14000. liv. st. de Rente, y compris 6000. liv. st. que sa Mere a pour Douaire pendant sa vie. Le Marquis avoit eu du chagrin à cause du Mariage de son Fils, mais on assure qu'avant sa mort il se reconcilia avec lui, & que même il lui recommanda de bien vivre avec son Epouse. Comme ce jeune Seigneur n'a pas encore atteint l'âge de 17. ans son Père a, par son Testamen

ment, nommé le Duc de Marlborough, le Marquis de Dorchester, le Comte de Carlisle, le Lord Chef de Justice Parker, le Chevalier Pierre King & M. Lechmere, pour ses Tuteurs & Curateurs.

Le Marquis de Wharton a toujours été un zélé Defenseur de la Liberté de sa Patrie, contre les Entreprises du Papisme & du Pouvoir Arbitraire; & il a soutenu avec fermeté la Succession Protestante, telle qu'elle est présentement établie. Ses Ennemis même conviennent qu'il avoit de très-grands Talens pour parler en public, l'expression vive & forte, & des tours heureux qui lui donnoient un grand avantage dans les débats Parlementaires, ce qui fait que ceux du Parti contraire gagnent autant par sa mort, que les autres y perdent: Aussi en est-il extrêmement regretté.

X. Le 27. du même mois entre les 10. & 11. heures du soir, la Comtesse d'Albemarle traversant le Parc de St. James dans sa Chaize, suivie de 3. Laquais, fut attaquée par 3. Filoux, qui aparemment en vouloient à ses Pierrieres, & qui chargèrent ses Laquais & ses Porteurs; mais la Garde y étant accouruë, on arrêta un des Voleurs, & les 2. autres se sauvèrent dans l'obscurité. On parle d'une autre affaire (mais dont on raconte diversément les circonstances) arrivée le jour précédent dans le même Parc de St. James, entre le

Capitaine Leger Irlandois, & Mr. Prior, lesquels s'étant rencontrés en traversant le Parc, le premier dit à celui-ci, qu'il vouloit tirer satisfaction de lui, pour avoir été cause qu'on l'avoit emprisonné en France sans fondement; à quoi M. Prior ayant répondu qu'ils n'étoient pas en lieu convenable pour tirer l'Epée, le Capitaine commença à l'insulter & à le maltraiter, mais ils furent separés par des personnes qui se trouvèrent près d'eux.

XI. Entre les causes particulières qui ont occupé la Chambre-Haute, la cause de Dame Marie Forester fait beaucoup de bruit. Les Seigneurs lirent le 7. sa Requête, tendante à ce qu'il plaise à la Chambre de casser son Mariage avec le Chevalier George Downing, à cause que la froideur qu'il y a entr'elle & son Epoux a empêché la consommation de leur Mariage, qui avoit été contracté pendant leur Minorité. Il est à remarquer, que le Pere de la Dame étant Curateur du Chevalier Downing, & croyant qu'il ne pouvoit trouver un meilleur Parti pour sa Fille, fit ce Mariage il y a environ 13. ans : Mais le Chevalier Downing étant de retour de ses voyages, au lieu de le consommer, a fait paroître beaucoup d'éloignement pour la Dame; ce qui a obligé celle-ci à avoir recours à la Chambre Haute, pour faire casser leur Mariage. Comme elle a été Fille d'honneur de la sené Reine,

ne, & qu'elle occupe le même Poste auprès de la Princesse de Galles, la Cour & plusieurs Personnes de la premiere qualité ont sollicité en sa faveur; mais nonobstant cela, plusieurs Seigneurs, & sur tout les Evêques, furent d'avis qu'on ne devoit pas accorder le Divorce qu'elle demande. Cependant, il fut ordonné qu'on donneroit Copie de sa Requête au Chevalier Downing, & l'on remit à jeudi prochain à délibérer plus amplement sur cette affaire délicate. Le Prince de Galles, le Duc d'Ormond, les Comtes de Strafford & d'Oxford, & un grand nombre de Seigneurs étoient dans la Chambre.

XII. Outre le Marquis de Warton, le Comte de Baltimore, Irlandois, la Comtesse Douairière de Sunderland, la Comtesse d'Abington, la Comtesse Douairière d'Arauc, & le Lord Howard d'Esrick, sont aussi decedez depuis peu.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL ET DES PAIS-BAS.

L'Arrivée de la Reine en Espagne, & le Retour du Cardinal del Giudice à Madrid, ont changé toute la face des Affaires en cette Cour, où les marques certaines de Grossesse qu'on aperçoit dans cette Princesse causent beaucoup

coup de joye aux Espagnols. Non seulement le Cardinal a été fait d'abord premier Ministre, mais il a été rétabli, ou plutôt continué dans sa Dignité d'Inquisiteur Général d'une manière toute distinguée & fort honorable; ce que S. M. Catholique a exprimé en termes formels dans un Decret qu'Elle donne pour casser & annuler un autre Decret qu'Elle avoit donné l'année dernière, pour condamner un écrit intitulé le Fiscal-Général. Voici la Traduction de ce Decret.

AYant été mal informé touchant la défense & la condamnation de l'Ecrit du Fiscal-Général du Conseil. J'avois pris une résolution sur la manière dont le Conseil de l'Inquisition devoit se conduire en cette occasion: Mais depuis, j'ai reçu de meilleures informations de ce qui s'est passé à cet égard, & j'ai reconnu qu'on n'avoit pas eu des raisons valables pour en venir à cette condamnation, puis que mon intention Royale n'a jamais été, & ne sera jamais, de me mêler des choses Sacrées, ni de prétendre aucuns autres Droits, par rapport à la Religion, que ceux qui m'appartiennent, sur lesquels j'ai demandé, & demanderai encore, l'avis du Conseil, pour savoir ce qu'ils jugent expedient pour ma Personne Royale, pour ma Cour, & pour les Officiers, contre les rapports faux & trompeurs qui m'avoient été faits à cet égard par quelques Ministres: A ces Causes, j'ai résolu de rapeler & d'annuler tous les Decrets, & les Résolutions prises par rapport à cette affaire épineuse; & j'ordonne que le Cardinal del Giudice, sans aucune opposition ni justification, entre dans l'exercice de sa Charge d'Inquisiteur

quisiteur General, dont il s'étoit démis en vertu d'un Ordre qui avoit été comme extorqué, n'ayant point eu un plein consentement, ni été autorisé par le Pape. Et en vertu de la présente Résolution, les Ministres du Conseil de Castille, qui ont été maltraités à l'occasion de cette affaire, doivent être rétablis dans leurs Charges, de la même manière qu'ils les possédoient avant que d'en avoir été démis, sans que les Decrets donnez contre eux puissent jamais causer aucun préjudice à leur honneur ou à leurs prétentions: C'est pourquoi les Présentes seront envoyées au Conseil de l'Inquisition, afin de s'y conformer. *Donné au Buen-Retiro, le 28. Mars 1715.*

Etoit signé,

MOI LE ROI.

2. Afin qu'il ne manquât rien à la faveur du Cardinal del Giudice, Le Roi vient de lui confier l'éducation de l'Heritier presomptif de la Couronne, S. Emence ayant été déclaré Gouverneur du Prince des Asturies, que S. M. veut être désormais servie par les Officiers de la Maison Royale. Ce jeune Prince aura pour Gentilshommes de la Chambre les Marquis de Valero & de Tolera, pour Majordomes, les Marquis de Villagarcia & de Valus, & pour Ajudans de la Chambre, Don Juan de Oviedo, Don Hieronimo Potocarrero, Don Diego Cetina, & Don Antonio de Pontejos, avec d'autres moindres Officiers. On oublioit presque de dire que

que le Marquis de Los-Balbazes avoit été fait Conseiller d'Etat au commencement du mois passé.

3. Mr. Metthwin, Ambassadeur de la Grande-Bretagne, étant arrivé de Cadix à Madrid vers le milieu du mois passé, & avoit eu Audience particulière du Roi qui lui fit un accueil favorable. Ce Ministre a, dit-on, présenté un Mémoire à S. M. sur le Commerce des Indes, où les François ont tant eu jusqu'ici de liberté, que les Espagnols s'en plaignent publiquement.

4. Le Roi & la Reine avoient résolu d'aller passer quelque tems à *Aranjuez* avec toute la Cour, & les lettres de *Madrid* du 22. du passé portoient qu'on devoit partir le lendemain.

5. La Cour avoit reçu des lettres de *Ceuta*, qui portent que le 12. Avril, les Mores attaquèrent la *Caponiere* nouvellement construite devant la Redoute d'*Alcantara*, mais qu'ils furent repoussés avec perte, un Fourneau auquel le feu fut mis à propos, en ayant fait périr plusieurs. D'autres avis disent, que les Mores étoient venus au nombre de 12000. hommes, pour eulver le Bastion de St. Pierre; mais qu'on avoit fait jouer à propos une Mine qui en avoit fait périr un grand nombre; & qu'ensuite ils avoient été repoussés avec tant de vigueur par les Assiégés, qu'il en étoit resté plus de 2000. sur la place.

6. Suivant les nouvelles de *Barcelone* du

du mois dernier; on y avoit découvert une Conspiration de quelques Catalans avec les Majorquins, dont voici le détail, daté du 30. de Mars.

Ces jours passés, on fut averti que quelques personnes entretenoient correspondance avec les Rebelles de *Majorque*, & tâchoient d'exciter de nouveau une Révolte en Catalogne. Le Sieur Matas, l'un des Présidens de la *Junta*, ou Conseil de *Barcelone*, fut chargé d'en faire la recherche. Il en découvrit 3 des principaux, nommez Joseph Claret, Isidore Brunet, & Jean Rocas, tous 3. de la Ville de *Sollent* sur *Llobregat*, au dessus de *Manresa*: Ils furent arrêtés le 24., & mis dans les Prisons de *Barcelone*. Le même jour, on eut avis que Joseph Moragas, riche Païsan, ci-devant l'un des Chefs des Rebelles & Gouverneur de *Castel-Ciudad*, près d'*Urgel*, à qui le Roi avoit fait grâce 2. fois, devoit avec 6. autres s'embarquer la nuit suivante sur un Bâtiment qui étoit au pis du *Montjouis*, pour passer à *Majorque*: Sur quoi on mit en cet endroit quelques Troupes en embuscade, qui les prirent tous, & les conduisirent en Prison; excepté le Capitaine Paloraa, ci-devant Valer de Moragas, qui s'échapa des mains des Grenadiers qui le tenoient. On travailla d'abord à leur procès. Moragas fut condamné à être traîné vif dans les rues, les piez attachés à la queue d'un Cheval; à avoir la tête tranchée par devant, comme à un traître; à être écartelé, les quartiers exposés en différens endroits, & la tête sur la Porte de la Mer, avec cet Ecriteau en Latin: *Joseph Moragas retombé dans le Crime de Trahison, ayant abusé deux fois de la Clemence du Roi, est exécuté à mort la troisième fois.* Jaques

Bb 4.

Rocas

Rocas fut condamné à être pendu , & sa tête exposée dans une Cage : Paul Massip fut aussi condamné à être pendu. Ils furent exécutés le 27. , après avoir eu la question. On travaille présentement au procès de leurs Complices.

7. Les derniers avis de Catalogne portoient que tout étoit prêt pour l'Expedition de Majorque ; mais que cependant elle étoit encore différée , ce qui donne lieu de croire qu'on travaille à terminer cette affaire par un accommodement ; & plusieurs lettres portent qu'il est effectivement fort avancé.

II. Il y a peu de Nouvelles remarquables de Portugal du mois dernier , les principales sont la Publication de la Paix nouvellement conclue entre les Rois de Portugal & d'Espagne , & les grandes réjouissances qu'on a faites pendant plusieurs jours à cette occasion.

III. 1. Suivant les avis du Pais-Bas , on avoit appris de Dunquerque , de la fin du mois passé , que les Ouvrages de Mardick demouroient suspendus depuis le Voyage que l'Intendant le Blanc étoit allé faire à la Cour.

2. On cherche aux Pais-Bas tous les moyens possibles pour le payement des Troupes en attendant que les choses soient réglées , & qu'on puisse faire un fond pour cette dépense : c'est pourquoi il a été résolu de vendre une partie des arbres de la Forêt de

So-

Sognies , pour payer les Régimens auxquels il est dû le plus d'arrérages.

3. La Province de Flandres avoit enfin consenti à la levée de 400. mille florins pour l'Entretien des Troupes Impériales , mais à condition qu'on ne mettra aucunes Troupes dans le Plat-Pais , & qu'on rendra incessamment Homage à S. M. Impériale. Quant à la réduction des Intérêts des Capitaires du denier 16. au denier 20. ordonnée par la Régence , toutes les Villes s'y opposoient à la réserve de celle de Bruges. La même Régence , sur les représentations du Comte de Wellen qui commande les Troupes Impériales , a ordonné aux Etats de Brabant & de Flandres , de fournir le feu & la chandelle à ces Troupes.

4. Le Règlement pour la Barrière n'est point encore achevé. Mr. le General Cadogan , & Mr. Van den Berg , Député des Etats Généraux , avant que de partir pour la Hollande , avoit envoyé un ordre à la Régence , suivant lequel il est descendu de procéder aux changemens des Magistrats dont la disposition est laissée à l'Empereur de même que les Charges vacantes.

5. La plupart des Plénipotentiaires des Etats Généraux , & Mr. de Cadogan , étant retournés à *Anvers* , le Comte de Coningseck s'y rendit le 13. de ce mois pour reprendre les Conférences & travailler à terminer la grande affaire de la Barrière , dont on souhaite la fin de toutes parts

774. *Mercuré Historique & parts avec une égale impatience.*

I V. Le Congrès d'*Utrecht* se trouvant entièrement fini depuis l'échange des Ratifications du Traité de Paix entre l'Espagne & le Portugal dont on parla le mois dernier, les Plénipotentiaires de ces deux Royaumes ont entièrement quitté cette Ville pour se rendre à la Haye, d'où ils se disposent de retourner, le Duc d'Oslune à *Madrid*, le Comte de Tarrouca à *Lisbonne*, & Don Louis d'Acunga à *Londres*, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire auprès du Roi de la Grande-Bretagne.

Le Baron de Riperda est parti de la Haye pour *Madrid* où il va résider en qualité d'Envoyé Extraordinaire de cet Etat.

Le Prince Courakin, Ambassadeur de S. M. Czarienne, est de retour de *Londres* à la Haye, qui doit repartir incessamment pour y retourner.

Les Etats de Hollande & de Westfrise qui se rassemblèrent le 15. de ce mois, se séparèrent le 25.

La Princesse Caroline, la plus jeune des Filles du Prince de Galles, arriva le 18. de ce mois en cette Ville, où elle loge à la Vieille Cour en attendant le vent favorable pour passer en Angleterre.

Les Etats Généraux ont dépêché un Courier au Contr'Amiral Veth, qui commande l'Escadre destinée pour la Mer Baltique, avec des Ordres pour mettre à la Voile au premier vent favorable.

F I N.

Ayuntamiento de Madrid

MERCURE HISTORIQUE E-T POLITIQUE,

Contenant l'état présent de l'Europe, ce qui se passe dans toutes les Cours, l'intérêt des Princes, leurs brigues, & généralement tout ce qu'il y a de curieux pour le

Mois de Juin 1715.

Le tout accompagné de Réflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCC. XV.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westf.